

Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

**LA MAÎTRISE**

Bulletin-revue de liaison

**1911 - 2011**  
**100 ans**  
**au 9 rue de la Convention**

*« Il n'y a de mémoire  
qu'en direction  
du monde qui vient »*

*Rabbi Nahman*

### Note

*Une phrase s'élève  
sous la futaie de grès.  
Comme une phrase musicale.  
Une intonation,  
une invocation. Une voix. [...]*

*Quelques mots et la voix  
est là, il n'y a qu'à obéir  
tant elle est invitante,  
pressante, tant ce premier  
accord contient déjà tous  
les autres, et toutes  
les ruptures, les suspens  
et tous les rebonds.  
Il n'y a qu'à écouter,  
d'un étrange consentement  
où l'écoute est la voix même,  
où l'harmonie se prolonge  
et se brise selon sa propre loi  
et sa fureur intime.*

*Pas d'indication d'accents  
ni de nuances.*

*La phrase s'articule  
en d'imperceptibles  
mouvements, s'organise  
en d'insensibles pôles  
et toujours revient à sa chute,  
toujours repart  
des profondeurs  
avec un nouveau dynamisme  
sur le même thème  
autrement abordé,  
vers de nouvelles réponses,  
autrement exprimées.*

*C'est une permanente  
répétition, et c'est un  
renouveau incessant.  
La phrase se perd dans les  
variations innombrables  
et toujours renaît là où on ne  
l'attendait plus, dans d'autres  
timbres, d'autres couleurs,  
d'autres intensités.*

Gérard PFISTER *Le grand silence.*  
*Note (extrait)*  
Oratorio. Arfuyen 2011.

**... Temps  
d'une histoire collective,  
temps de vies singulières,  
temps de la vie.**





Alain Dumas, sculpteur  
Je suis l'Alpha et l'Oméga  
Coll. La Roche d'Or (2006)  
Exposition Centre diocésain  
« De pierre et d'eau » mai-août 2011



Altmünster  
(Haute-Autriche)  
église paroissiale  
Retable de la Toussaint  
("Allerheiligenaltar")  
pierre ("Anno Dom. 1518 hoc altare  
consecratum est in honore omnium sanctorum")

« Vivre vraiment, c'est vivre poétiquement  
c'est-à-dire  
dans l'épanouissement de soi,  
la communauté, l'amour,  
la participation à autrui et au monde. »  
Edgar Morin

## Couverture

### ♦ Images

**La Maîtrise : 100 ans  
au 9, rue de la Convention**

Photos : Marie Surat, archives  
et JMG

### Texte

#### ♦ Gérard PFISTER

Poète et écrivain  
contemporain (1951)  
d'origine colmarienne  
traducteur de nombreux  
textes poétiques et spirituels  
(italiens, turcs, anglais  
et surtout allemands.  
Créateur des éditions  
Arfuyen (1975)

#### « Note »

Sorte de postface,  
en forme de poème  
en prose,  
qui clôt *Le grand silence*,  
long poème lyrique,  
de composition profondément  
musicale, comme l'indique  
d'emblée le sous-titre  
« Oratorio ».

## Ci-dessous et ci-contre

### ♦ Alain DUMAS

Sculpteur  
(ci-dessous)  
Centre diocésain, Besançon  
« De pierre et d'eau »  
Chapelle :  
Ardoise de Travassac  
et cuivre martelé 2006  
(ci-contre)  
« Gardiens du Temps »  
Cerisier et ardoise de Travassac  
2009

# SOMMAIRE

## Temps présent

- ♦ Giorgio AGAMBEN p.3  
« Qu'est-ce que le contemporain ? »

## Centenaire

- ♦ "Heure spirituelle", samedi 3 juin pp.4-5
- ♦ Conférence : Mgr G. DAUCOURT pp.6-11  
« Une Église pour faire signe au monde ».
- ♦ Mgr Philippe BALLOT, Homélie pp.12-13  
« Que nous a vraiment apporté la Maîtrise ? »
- ♦ Assemblée générale p.14  
« La Maîtrise » continuée (statuts)
- ♦ L'album des retrouvailles pp.15-18
- ♦ Le courrier des retrouvailles .p.19

## Jubilés 2011

- ♦ Pêcheurs d'hommes pp.20-23  
Michel HIRT, Pierre TOURNIER  
Paul RENAUD, Serge PERRIN,

## Nos solidarités

- ♦ L'Escalade :JCCA : p.24-25  
(Jeunes couples chrétiens d'aujourd'hui)  
Laurent et Marie-Odile HEYD
- ♦ Le chantier HSA p.26-27  
Mananjary : une étape se termine...

## Passage

- ♦ Ce qu'ils nous laissent pp.28-30  
P. Michel BOBILLIER, Michel POISOT  
Pierre FERNETTE

## Écrits et notes

- ♦ Nouvelles d'anciens Maîtrisiens p.31  
P. Henri Monneret, Michel Gentilhomme
- ♦ Publication
- ♦ **Retrouvailles 2012 : 19 mai 2012**  
La date est fixée, le lieu sera La Maîtrise  
Conférence de Claude COULOT

Rédaction et conception graphique  
Jean-Marie Gautherot  
Photos : J-M.G., J-Y. Lhomme, Marie Surat  
J-M Meunier, R. Laithier et alii non nominati  
Impression : Burs Édition, Besançon

## Pour quel vivre... ?

A la question « Quelle politique  
pour la culture ? », soumise aux invités  
du Festival des idées d'Avignon,  
Edgar Morin répondait en égrenant  
une longue suite d'émotions esthétiques,  
ressenties au cours de ses années  
d'enfance et d'adolescence,  
qui avaient nourri « la poésie de [sa] vie »,  
une « poésie du vivre »,  
posée comme l'essentielle ambition  
d'une politique démocratique de la culture...

La rencontre qui réunissait, le 4 juin dernier,  
anciennes et jeunes générations  
de "résidents" au 9 rue de la Convention,  
résonnait de questionnements  
auxquels on inclinerait à répondre par des  
"détours" comparables – chemins  
de traverse qu'affectionne une méditation  
plus familière des explorations poétiques et  
prophétiques que des arpentages  
systématiques et raisonnés.

A la question lancée au seuil de son homélie  
« Que nous a vraiment apporté la  
Maîtrise ? », Philippe Ballot, a donné  
la réponse de l'apôtre, invitant chacun  
à questionner son expérience  
et à interroger sa "conversion".

Élargissant la question au "profane",  
comme l'a fait naturellement le meneur  
de jeu de l'insolite "speed dating" du 4 juin  
(« La Maîtrise, c'était quoi pour vous ? »)  
ne ferions-nous pas un inventaire  
semblable à celui d'Edgar Morin ?

Avec la connaissance de Dieu,  
ce que la Maîtrise nous a apporté  
de plus singulier, ne serait-ce pas  
une « méthode », pour nous conduire aux  
chemins de la culture  
et trouver le nôtre propre ?

Pour « être » dans son temps,  
le « temps de maintenant »,  
il faut, aujourd'hui comme hier,  
des « médiations ».

Les émotions esthétiques auxquelles  
nous ont conviés nos années Maîtrise  
n'étaient pas d'une autre essence humaine  
fondamentale que les "émotions"  
spirituelles.

Jean-Marie Gautherot



*Anniversaires, jubilés,  
quel fil de nos histoires  
ces célébrations  
filent-elles ?*

*« Petit séminaire »,  
« Foyer-séminaire »,  
« Tibériade »,  
« L'Escale Jeunes »...*

*S'en vont les jours  
anciens, s'en viennent  
les temps nouveaux,  
sonnent les heures  
au clocher de la  
Cathédrale,  
« la Maîtrise »  
demeure...*

*Et dans ce même  
mouvement de glisse,  
écartant l'horizon  
d'une « disparition  
annoncée »,  
notre association  
veut croire  
à un « à venir »...*

*« La montre la plus  
compliquée du  
monde »  
la Leroy 01  
1904  
Musée  
du Temps  
Besançon*



*Au seuil de la leçon  
inaugurale de son cours  
de philosophie, donnée  
en 2005-2006 à l'université  
de Venise,*

**Giorgio Agamben**

*inscrivait la question  
suivante :*

*« De qui et de quoi  
sommes-nous  
les contemporains ?  
Qu'est-ce que cela signifie,  
être contemporains ? »,  
ouvrant ainsi une réflexion  
sur la lecture des temps.*

**C**elui qui appartient véritablement à son temps, le « vrai contemporain, est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec lui ni n'adhère à ses prétentions, et se définit, en ce sens, comme inactuel ; mais précisément par cet écart et cet anachronisme, il est plus apte que les autres à percevoir et à saisir son temps.

Cette non-coïncidence, cette dyschronie, ne signifient naturellement pas que le contemporain vit dans un autre temps, ni qu'il soit un nostalgique qui se reconnaît mieux dans l'Athènes de Périclès ou le Paris de Robespierre ou du marquis de Sade que dans la ville ou dans le temps où il lui a été donné de vivre. Un homme intelligent peut haïr son époque, mais il sait en tout cas qu'il lui appartient irrévocablement. Il sait qu'il ne peut pas lui échapper.

**« ...prendre ses distances  
avec son temps »**

La contemporanéité est donc une singulière relation avec son propre temps, auquel on adhère tout en prenant ses distances [...]

Ceux qui coïncident trop pleinement avec l'époque, qui conviennent parfaitement avec elle sur

ne se laisse pas aveugler par les lumières du siècle et parvient à saisir en elles la part de l'ombre, leur sombre intimité. [...]

Le contemporain est celui qui perçoit l'obscurité de son temps comme une affaire qui le regarde et n'a de cesse de l'interpeller, quelque chose qui, plus que toute lumière, est directement et singulièrement tourné vers lui. Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps. ». [...]

**« ...lire l'histoire  
de manière inédite »**

Qui peut dire « mon temps » divise le temps, inscrit en lui une césure et une discontinuité ; et précisément par cette césure, [...] le contemporain met en œuvre une relation particulière entre les temps. [...]

Rien de plus exemplaire, en ce sens, que le geste de Paul, au point où il éprouve et annonce à ses frères cette contemporanéité par excellence qu'est le temps messianique, l'être contempo-

**Percevoir  
et saisir  
son temps**



tous les points, ne sont pas des contemporains parce que, pour ces raisons mêmes, ils n'arrivent pas à la voir. Ils ne peuvent pas fixer le regard qu'ils portent sur elle. »

**« ...percevoir  
non les lumières mais  
l'obscurité »**

le contemporain est celui qui fixe le regard sur son temps pour en percevoir non les lumières mais l'obscurité.

Tous les temps sont obscurs pour ceux qui en éprouvent la contemporanéité.[...] Seul peut se dire contemporain celui qui

rain du messie, qu'il appelle justement le « temps du maintenant ». Non seulement ce temps est chronologiquement indéterminé (la *parousie*, le retour du Christ qui signe la fin des temps, est proche et assurée, mais incalculable) mais il a la singulière capacité de mettre en relation avec lui tous les instants du passé, de faire de tout moment ou épisode du récit biblique une prophétie ou une préfiguration (« figure » est le terme que Paul préfère employer) du présent – c'est ainsi qu'Adam, par qui l'humanité a reçu la mort et le péché, est la « figure » du messie, qui porte aux hommes la rédemption et la vie. »

Extrait de  
*Qu'est-ce que le contemporain ?*  
Rivages poche//Petite bibliothèque, Payot 2008



Octobre 1911...  
En installant  
la Maîtrise  
« dans ses murs »,  
Mgr Gauthey  
offrait à l'institution  
la chance  
de se forger  
une identité propre.

Juin 2011...  
En donnant aux  
retrouvailles  
une exceptionnelle  
solennité,  
les « Anciens »  
célébraient aussi  
la continuité d'une  
« maison », "escale"  
ou "maison d'Église",  
ouverte aux vents  
d'un nouveau siècle.

Et conjuguant  
le passé au présent,  
notre association  
élargissait alors  
ses statuts, décidée à  
"avancer au large".



**Michel  
GENTILHOMME**  
(Maîtrise : 1937-1942)  
Morre - Initiateur  
des « Heures musicales ».  
Hommage au chanoine  
Marcel BLANC, «qui l'a mis  
au banc d'orgue, où  
ses pieds n'arrivaient pas  
à atteindre le pédalier ».



**Jean-Louis  
GOUTIÈRE**  
(Maîtrise : 1952-1958)  
Le Mesnil - Saint-Denis.  
Hommage à  
Colette AYMONIER,  
titulaire des Grandes orgues,  
et à Jean SARRAZIN,  
Maître de Chapelle  
de la maîtrise de la Cathédrale.



**Daniel  
MESNIER**  
(Maîtrise : 1952-1959)  
Aumônerie de l'Hôpital  
d'Avignon.  
Hommage à  
Jean SARRAZIN.



« Quand la musique m'enveloppe  
entièrement, s'empare de moi et tout à coup  
résonne de l'intérieur, me remplit totalement,  
cette phrase s'impose à moi : "C'est en elle  
que nous avons la vie, le mouvement et l'être".  
Il s'agit, comme chacun sait, d'une parole  
tirée du discours de Paul à l'aréopage  
d'Athènes (Ac 17,27sq.) »

Hans KÜNG, *Faire confiance à la vie*

**Paul  
MARTIN**  
(Maîtrise : 1951-1959)  
Besançon,  
Saint-Pierre et Saint-Jean.  
Hommage à  
Colette AYMONIER-OUDET  
et Jean SARRAZIN.



« Ex ore infantium perfecisti laudem... »

C'est avec ce verset du psaume 8  
qu'à l'heure de vêpres, le vendredi 3 juin,  
en la cathédrale Saint-Jean,  
accueillis par Mgr André Lacrampe, les Maîtrisiens  
ont invité Anciens et amis de l'institution centenaire  
à partager une heure musicale et spirituelle,  
qui se voulait un hommage.

## A l'orgue de chœur Riepp-Kern

Le chanoine  
**Marcel BLANC**  
Maître de Chapelle de la  
maîtrise de la Cathédrale  
de 1933 à 1947.  
Fondateur des  
« Petits chanteurs du Grand  
Saint-Jean », d'où seront  
issus les Chénestrels.



**Fuga del novo Tono  
Giovanni Gabrieli,**  
(1554-1612) - Basilique St Marc de Venise

**Toccata avanti la Messa  
Girolamo Frescobaldi**  
(1583-1643) - Basilique St Pierre de Rome

**Partita - variations (1 et 2)  
Johann Pachelbel**  
(1653-1706) - Vienne et Nuremberg.  
Sur le choral  
*Ach, was soll ich Sünder machen ?*

**Choral - variation  
Johann Sebastian Bach**  
(1685-1750) - Leipzig.  
Sur le choral  
*Allein Gott in der Höh' sei Ehr !*

**Jesu meine Freude**  
et  
**O Mensch beweine dein' Sünde groß  
Johann Sebastian Bach**  
(1685-1750) - Leipzig  
Chorals (aus dem *Orgelbüchlein*)

Colette  
**AYMONIER-OUDET**  
Organiste  
co-titulaire et titulaire  
des orgues  
de la Cathédrale St Jean,  
Grandes orgues  
et orgue de chœur  
de 1945 à 2002



**Suite française  
Prélude, Tierce en taille,  
Cromorne en taille, Grand jeu  
Jean-Adam Guilain**  
(1680-1739) - Paris

Heure spirituelle



# Hommage d'anciens élèves à leurs anciens Maîtres de musique

**Au Grand orgue  
symphonique**  
Danion-Gonzalez



**Jean  
SARRAZIN**  
(né en 1916)  
Maître de Chapelle de  
la maîtrise de la  
Cathédrale  
de 1948 à 1969.

Statue de facture comtoise du XIV<sup>e</sup> siècle.  
Longtemps exposée dans une niche  
à l'angle du square Castan  
puis restaurée, à l'occasion d'une exposition,  
elle fut confiée à l'archevêché  
où elle séjourna une dizaine d'années.  
Installée dans la cathédrale,  
le 31 mai 2011, en la fête de la Visitation  
– avec l'agrément de la DRAC de  
Franche-Comté –  
elle accueillera désormais,  
sur le pilier gauche du chœur,  
les visiteurs de l'édifice et les fidèles  
du lieu sacré et des liturgies.



« L'art de la transcription »

**Ouverture en sol mineur.**  
**Jean-Joseph Cassanéa**  
**de Mondonville**  
(1711-1772)

**La Boucon,**  
**pièce de clavecin en concert**  
**Jean-Philippe Rameau**  
(1683-1764)

**Trois improvisations inédites**  
**Michel Chapuis**  
(né en 1930)  
Organiste honoraire  
de la chapelle du château de Versailles

**Allegro du Concerto**  
**pour violon en mi mineur**  
et  
**Largo du Concerto grosso**  
**op. 3 n°11**  
**Antonio Vivaldi**  
(1678-1741)

**Alleluia, Le Messie,**  
**Georg Friedrich Haendel**  
(1685-1759)



**Arsène  
GABET**  
(1915-1970)  
Élève de Jean Langlais,  
Fondateur de l'École  
d'orgue,  
Directeur diocésain  
de la musique religieuse.

« **Seigneur, Seigneur notre Dieu, ah c'est  
à n'y pas croire, ce nom, ce nom admirable,  
le Tien que Tu T'es amusé  
à gribouiller sur toute la terre :**

**Ce "Parce que" que Tu as minuté  
magnifiquement dans le Ciel  
par-dessus les cieux.**

**Et la réponse, Tu l'as demandée  
pas à d'autre que la bouche  
des petits enfants, ces lèvres  
mouillées de lait en qui est anéanti  
tout esprit de colère et de vengeance.**



**Jean-Louis  
VIEILLE-GIRARDET**  
(Maîtrise : 1954-1957)  
Organiste titulaire  
de Sainte-Marie  
des Batignolles  
et organiste adjoint  
à Sainte-Madeleine.  
Hommage à  
Colette AYMONIER-OUDET,  
Jean SARRAZIN  
et Arsène GABET

**Devant tout ce ciel plein d'étoiles  
à étreindre, ce vivant équilibre dans la nuit  
que Tu consolides, j'ai agrandi mes yeux  
à la dimension de mes bras.**

**Je vous demande un peu ! Qu'est-ce que  
l'homme que tu penses à lui ? le fils de  
l'homme que tu lui rendes visite ?...**

**Tu l'as diminué un petit peu au-dessous  
des anges... Tu l'as constitué sur les  
œuvres de tes mains. »**

Paul CLAUDEL *Psaumes*, (Ps 8)

L'instrument a été reconstruit  
par Danion-Gonzalez en 1987. Il comporte  
4 claviers à traction mécanique et 46 jeux.  
Kern en a effectué  
une réharmonisation partielle.  
Sa disposition originelle en nid d'hirondelle  
a disparu en 1830 pour des raisons  
de commodité d'accès.



*C'est sur le mode de la causerie et du témoignage que Mgr Gérard Daucourt avait choisi de nous livrer sa réflexion sur le thème que nous lui avons proposé : « Quels signes l'Église fait-elle et peut-elle faire aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui ? ». Donnant libre cours à une parole sans détours, l'évêque de Nanterre a livré ses convictions intimes, son expérience de pasteur en charge d'un diocèse et sa foi dans le fils du charpentier de Nazareth en qui se révélait déjà « la présence divine ».*



## Une Église pour Faire Signe aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui

« Dans ses toutes premières lignes, la "Constitution" sur l'Église du concile Vatican II (*Lumen Gentium*), pose cette importante définition : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain ». Autrement dit, l'Église n'existe pas pour elle-même. Il faut le rappeler sans cesse, et aujourd'hui plus que jamais : nous ne sommes pas chrétiens pour nous mais pour les autres.

Mais la tendance est forte, pour l'Église, à ne s'occuper que d'elle-même. Nous pensons d'abord à nous : ce qui compte, ce sont nos paroisses, « qu'elles marchent », « que ça tourne », qu'on ait des prêtres, etc. ; et l'Église de France dispose de moins de moyens humains et financiers pour annoncer l'Évangile et affronter les défis qui lui sont lancés... Le fameux "repli identitaire" n'est pas qu'un slogan ou une formule mais une réalité. Nous devons y être attentifs.

L'Église fait signe par chacun de ses membres.

Chaque communauté et l'ensemble de la communauté fait signe.

Chaque baptisé est appelé à être signe, à être « témoin », pour reprendre les mots de Jésus.

L'Église toutefois donne aussi des "contre-signes", des contre-témoignages, dont nous n'avons pas toujours con-

science – dont nous avons moins conscience ou dont nous n'avons plus conscience.

Les divergences qui demeurent entre les catholiques et les chrétiens orthodoxes, protestants, etc. sont un contre-témoignage. Mais, pour un grand nombre, l'œcuménisme n'a actuellement plus beaucoup d'intérêt, tant est grande la préoccupation de soi. Le Concile rappelait que « la division des chrétiens s'oppose ouvertement à la volonté du Christ ; [qu'] elle est pour le monde un objet de scandale et fait obstacle à la plus sainte des causes, la prédication de l'Évangile ».

Si l'ensemble des baptisés catholiques partageait cette conviction, nous aurions davantage de ferveur et ferions preuve de plus d'initiatives dans le domaine œcuménique.

Faire signe : on peut même dire que l'Église ne peut faire que cela, parce ni elle-même ni aucun de ses membres ne donnent la foi ; nous pouvons proposer la foi, proposer les vérités de la foi, le message de l'Évangile, mais nous ne donnons pas la foi.

Nous avons dans notre diocèse de Nanterre une

journée annuelle des grands-parents, toujours très fréquentée. Et chaque année, j'entends les souffrances des grands-parents qui culpabilisent : « nous avons élevé nos enfants dans la foi, ils se sont mariés, mais non à l'église, ils ne font pas baptiser leurs enfants, etc.



Alain DUMAS : 2011 Ardoise de Travassac et cuivre martelé - Expo. « De Pierre et d'Eau » Centre diocésain, Besançon (mai-sept. 2011)

Est-ce notre faute ? En quoi avons-nous failli ? »

On peut assurément s'interroger. On peut toujours mieux faire... Mais les meilleurs parents chrétiens ne donneront pas la foi à leur enfant : on ne donne pas la foi ; on met son

enfant sur le chemin de la foi, en lui parlant du Seigneur dès son plus jeune âge,

en l'envoyant au catéchisme, etc. Mais ensuite, il lui appartiendra de choisir ; et aujourd'hui, ce choix intervient très tôt.

J'ai reçu récemment une lettre d'une confirmande de 14 ans, qui me disait vouloir recevoir la confirmation parce que ne pas s'y présenter ferait « une histoire terrible » avec sa mère, mais disant explicitement qu'elle ne croyait pas en Dieu, qu'elle ne croyait pas au Christ ni à la grâce du Saint-Esprit.

Je l'ai félicitée pour sa franchise et elle n'a pas été confirmée – ce qui a été vécu comme un drame par la famille, laquelle

va déclarant que l'évêque a exclu cette jeune fille, alors que celle-ci est heureuse d'avoir été libérée par l'évêque. Un tel cas était impensable il y a cinquante ans, dans nos pays dits « de chrétienté »...

L'Église fait signe, dit le latin, *ad intra* et *ad extra*. Faire signe *ad intra* : chaque chrétien doit chaque jour être évangélisé, recevoir le message du Christ, qui le convertit et l'envoie en mission.

Il y a 100 ans, relancer ici la Maîtrise, était, à l'époque, un signe *ad intra*. Il en fut de même, lorsque la Maîtrise est devenue "Foyer séminaire" puis "l'Escalé". A chaque fois, c'est un signe adressé en priorité à de jeunes chrétiens – un signe qui s'adapte à ce qui bouge...

Mais il y a surtout les signes *ad extra*. Car si nous ne sommes pas une Église pour nous-mêmes mais pour le monde, alors la priorité est là : faire signe à ceux qui ne connaissent pas le message de l'Évangile – être signe pour ceux-là.

**La mission de l'Église : faire signe "ad intra et ad extra".  
Par le comportement de ses membres et ses interventions révéler l'amour du Christ**

## L'Amour et non le nombre

Et le grand signe, c'est celui de l'Amour, de la gratuité de l'Amour à l'égard de tous et de tout. C'est ce qu'a fait l'Église, tout au long de son histoire, pour les plus pauvres, pour l'éducation, la culture, la défense de la vie, la défense de la dignité humaine, etc.

Tout cela cependant ne s'est pas fait en vue d'augmenter le nombre des chrétiens ; nous ne sommes pas dans une entreprise de recrutement ; le but n'est pas de « ramener du monde » mais de témoigner du Christ, puisque c'est le Christ qui convertit et veut bien se servir de nous. Il faut donc nous efforcer d'être de bons signes.

Ce qui ne veut pas dire que nous ne souhaitons pas que le plus grand nombre possible

connaisse Dieu (cf. « *Allez enseigner toutes les nations* »). Mais les résultats ne dépendent pas de nous. Et l'obsession du nombre ne peut conduire qu'au pessimisme.

Méfions-nous en effet des appréciations chiffrées : Ainsi, on entend dire : « en milieu rural, un prêtre pour 40 paroisses »...

**Ce qui manque, ce ne sont pas d'abord les prêtres mais les chrétiens**

Rectifications : pour 40 « clochers » peut-être, mais pas pour 40 « communautés chrétiennes ». Ce qui manque, ce ne sont pas d'abord les prêtres mais les chrétiens. La question est donc : comment un prêtre et quelques chrétiens vivent-ils leur situation de petit nombre et de dispersés... sans "se tuer à la tâche" ? Car la générosité n'est pas « chrétienne » ; du moins, elle n'est pas spécifique, il y a tellement de non-chrétiens généreux !

C'est d'ailleurs la cause d'un malaise dans l'Église que ce prétendu « devoir » de générosité fait aux prêtres et aux laïcs, qui conduit les uns et les autres à mettre en péril leur équilibre de vie...

Lorsque j'avais un an de sacerdoce et que j'étais, à Montbéliard, aumônier des gens du voyage, j'avais reçu en plein cœur, lors d'un pèlerinage, notée au dos d'une image donnée par une religieuse, la phrase suivante de St Vincent de Paul, écrivant à Louise de Marillac : « *Le démon pousse les bonnes âmes à faire beaucoup, afin que bientôt elles ne puissent plus rien faire* ».

## Quels signes aujourd'hui ? A qui et pour quoi ?

Aujourd'hui – en France – quels signes l'Église fait-elle, à qui et pour quoi ? « *En France* », parce que les signes que l'Église donne en Ukraine ou en Amérique latine sont nécessairement différents, puisque c'est aux hommes et aux femmes de ce temps que l'Église fait signe et la vie de ces hommes et de ces femmes n'est pas la même partout. C'est même différent en Franche-Comté et en Île-de-France.

Le département des Hauts-de-Seine, qui correspond au diocèse de Nanterre, compte un million et demi d'habitants – c'est le plus petit diocèse de France (créé en 1966), mais le plus peuplé, et uniquement urbain. Un département riche – les trois quarts de la population sont d'un niveau social très élevé – mais un diocèse qui a toutefois en charge 65% des édifices religieux.

Alain DUMAS sculpteur

*La Vigne rousse*

Ardoise de Travassac et cuivre martelé Blanzat (Puy-de-Dôme) 2006



Avec les catholiques de ce diocèse, je suis donc chargé de l'évangélisation des « riches » et je donne la priorité aux pauvres. Cela est passionnant mais cela crée pas mal de difficultés et de tensions. Parce que, plus on est riche dans la société d'aujourd'hui, plus on vit de façon individualiste.

Le quatrième quart de la population du département est très pauvre et en grande précarité (15% de chômage), dans des quartiers très difficiles - un département où il n'y aura bientôt plus de pauvres parce que les pauvres ne peuvent plus trouver à se loger et fuient vers les autres départements....

Que peut faire l'Église ? Qui va discuter en mairie, avec les maires, de ces graves problèmes ? Ceux qui peuvent parler... Il y a là un lieu pour l'Église.

Mais, par ailleurs, que demander à des baptisés désireux d'être des « pierres vivantes de l'Église » quand sur leur vie quotidienne pèsent les contraintes journalières d'une mobilité professionnelle portée aux extrêmes ?

De telles contraintes ont naturellement des répercussions importantes sur la pastorale et la vie d'Église. N'oublions pas que l'Évangile à proposer est un évangile « humanisant ».

Les disponibilités et donc les engagements des uns et des autres peuvent varier au cours d'une vie ; sachons respecter les gens et leurs contraintes... Et si beaucoup de laïcs sont très attirés par les choses d'Église, il faut parfois les inviter à préserver ou rétablir les équilibres.

Vers qui cherchons-nous à faire signe *ad extra* ? En direction des responsables – ministres, anciens ministres - et des décideurs, qui sont très nombreux dans notre diocèse, en particulier dans le quartier de la Défense. Avec une priorité aux plus pauvres et une attention toute particulière aux jeunes.

Au fond de tout cela, il s'agit pour nous de montrer « la beauté de la vision de l'homme que nous révèle l'Évangile ».

Bien sûr l'Église catholique est l'objet d'accusations et de soupçons (« rétrograde », « obscurantiste », etc.). Aussi, lorsque nous faisons des propositions, devons-nous faire attention à ne pas « défendre l'Église » – l'Esprit Saint s'en charge – ni non plus « les positions de l'Église ». Je m'explique... Nous devons plutôt montrer comment nos positions de chrétiens catholiques servent l'homme et la société d'aujourd'hui ; que c'est là le fond de nos préoccupations et que nous n'avons pas l'intention d'imposer nos

idées. Ce n'est pas facile. Car nous ne savons pas toujours trouver le langage adéquat.

Chacun sait que, depuis la fin de la dernière guerre surtout, la société française a profondément changé, dans tous les domaines, et à une vitesse qui ne fait que s'accélérer.

Or l'Église étant dans le monde – « dedans » et non « en face » - pour y annoncer un

Évangile qui, lui, ne change pas, elle doit connaître ce monde, les gens, leurs modes de vie, leurs questions, ce qui les marquent aujourd'hui... en clair, reconnaître, que le régime de la « chrétienté » est terminé.

Sans doute, à la queue de la comète, y a-t-il encore quelques nostalgiques – on a tous le droit d'être nostalgique – Mais nous devons prendre conscience de ce changement avec réalisme et, dans ce changement, prendre conscience d'un affaissement de la foi, d'une diminution du nombre des chrétiens.

Si un prêtre se doit à l'assemblée de ses paroissiens, il est avant tout, avec eux, envoyé à ceux qui ne sont pas dans l'assemblée, à tous ceux qui ne connaissent pas le Christ : ceux qui ne sont pas dans l'Église, ceux qui ont quitté et ceux qui quittent l'Église aujourd'hui,

quelles que soient leurs raisons – bonnes ou moins bonnes... Que faisons-nous en

direction de tous ceux-là ? On fait beaucoup pour garder les catholiques qui sont dans l'Église mais on fait moins pour être proche de ceux qui sont partis.

Autre fait de notre temps : la religion est renvoyée à la sphère privée. Plus qu'à l'hostilité – que l'on ne niera pas, et qui s'exprime surtout dans les médias – c'est à une grande « indifférence » qu'est confrontée l'Église. Et pourtant nous sentons bien que nos contemporains cherchent un sens à la vie, à la mort, au comment vivre aujourd'hui...

L'une des « raisons » de cette lettre était d'amener les catholiques à prendre conscience de la situation d'aujourd'hui et à bien s'y situer. J'en citerai brièvement quelques passages :

« Nous acceptons sans hésiter de nous situer comme catholiques dans le contexte culturel et institutionnel d'aujourd'hui marqué notamment par l'émergence de l'individualisme et par le principe de la laïcité. Nous refusons toute nostalgie pour les époques passées où le principe d'autorité semblait s'imposer de façon indiscutable. Nous ne rêvons pas d'un impossible retour à ce qu'on appelait la chrétienté. »

« [Et les évêques proposent]... trois démarches qui nous semblent inséparables les unes des autres et dans lesquelles nous voulons nous engager avec toutes nos Églises locales, dans la diversité des groupes et des organismes qui les constituent :

- comprendre notre situation de catholiques dans la situation actuelle ;
- aller au cœur du mystère de la foi ;
- former une Église qui propose la foi »



Alain DUMAS  
Oratoire de la  
communauté  
des Fontenelles  
(Doubs) 2010

« Eucharistie  
et Parole  
unies »

« En ce qui concerne l'importance du fait chrétien à l'intérieur de notre histoire nationale, nous devons rester vigilants. Car la foi ne peut pas être réduite à une tradition religieuse que l'on pourrait utiliser à des fins culturelles, sociales ou politiques. La tradition catholique est inséparable de l'Évangile du Christ qui l'inspire et du peuple des croyants qui s'en réclame.

En d'autres termes, nous tenons à être reconnus non seulement comme des héritiers solidaires d'une histoire nationale et religieuse mais aussi comme des citoyens qui prennent part à la vie actuelle de la société française, qui en respectent la laïcité constitutive et qui désirent y manifester la vitalité de leur foi. »

### Actualité de la « Lettre aux catholiques de France »

Dans ce contexte, comment l'Église, conformément à sa mission, peut-elle faire signe ?

En 1996 (9 novembre), la Conférence

des évêques de France (CEF) a publié un document extrêmement important, la *Lettre aux catholiques de France* : « Proposer la foi dans la société actuelle. »

« Si vous ouvrez la Bible pour la première fois, ne l'ouvrez pas à la première page ! Prenez par exemple l'Évangile de Luc au chapitre 15... » (G. D)

Nous arrivons là à une autre question : les catholiques de France désirent-ils manifester dans la société la vitalité de leur foi ?

Je réponds pour mon diocèse actuel, que la majorité des baptisés (près des trois quarts) n'en a pas envie.

Certes, ces baptisés envoient leur chèque au Secours catholique à Noël ; ils viennent à la messe à Pâques ; leur fille fait sa première communion ; ils font les mariages à l'église et les grands-parents seront aussi enterrés à l'église... Je ne porte

formidable, c'est cela dont il a besoin ! Mais ce que je vois là, non, ce n'est pas une vitalité de baptisés...

**Être chrétien  
c'est avoir à apporter au monde  
quelque chose de formidable  
et dont le monde a besoin**

Sur un million et demi d'habitants, le diocèse de Nanterre compte peut-être encore un million de baptisés. Mais

tous ces baptisés ne sont pas « chrétiens ». Et l'une de mes responsabilités, c'est de trouver les occasions de faire signe pour que tous ces baptisés trouvent le chemin d'une vitalité dans la société d'aujourd'hui, en y témoignant du Christ, et donc qu'ils redécouvrent le Christ.

Heureusement, ces baptisés-là existent : on les appelle les « recommençants ». Des gens qui, à l'occasion d'un événement, heureux, malheureux ou ordinaire de leur vie, à travers un contact ou une rencontre avec des chrétiens, à travers un livre, redécouvrent l'Évangile... Et voilà qu'ils se remettent en route et reprennent le chemin de l'Église.

Cette année, dans mon diocèse, je confirme trois cents adultes. Tous des adultes qui ont « arrêté », comme ils disent, après leur profession de foi et qui, soudain ont redécouvert que l'Évangile était intéressant.

Mais encore faut-il qu'il y ait, près de ceux-là, des témoins, des gens pour les accueillir et que les « anciens » n'aillent pas dire : « nous sommes de la paroisse depuis quarante ans, et ceux-là qui n'ont jamais bougé bougent enfin ! ». Les ouvriers de la dernière heure sont payés de la même manière, c'est la logique du Christ ; ce

n'est pas un exemple de justice sociale mais c'est comme cela que ça se passe dans l'Évangile : ce n'est pas la logique du monde. C'est le monde à l'envers, mais l'Évangile à l'endroit.

Ce phénomène des recommençants, ce mouvement, est, à mes yeux, un des grands signes positifs pour le présent et

pour l'avenir de l'Église. Ce renouveau, qui naît aujourd'hui - qui est déjà né - est évidemment numériquement plus faible que tout l'existant d'autrefois, mais il revêt une très forte signification.

**L'Église comme un Peuple  
dans une communion**

On peut en effet faire l'inventaire des « moins » - et il n'est pas faux - mais j'aime regarder de l'autre côté, du côté des « plus », regarder ce que l'Église est devenue, en particulier grâce au Concile : l'Église comme un « peuple » ; avec des ministres ordonnés, des ministres laïcs, des hommes et des femmes en responsabilité, avec les nouveaux ministères qui s'inventent - et vous êtes bien placés ici pour saisir ce à quoi je fais allusion - avec cette collaboration prêtres-diacres-laïcs, dans une « communion »...

Car « aider Monsieur le Curé » simplement parce qu'il est tout seul avec quarante clochers, ça ne peut pas durer très longtemps ; un jour une Madame Michu ou une Mlle Dugenou auront été déplaisantes et on laissera tomber la paroisse. Mais si je me sens appelé(e) au titre de mon baptême et de ma confirmation - et non pour rendre service à Monsieur le curé - et si le Saint Esprit est en moi et avec moi... alors, c'est autre chose.

Peu importe les chiffres donc. L'important est que des hommes et des femmes vivent pour Jésus-Christ, alors que ça ne leur rapporte rien dans la société d'aujourd'hui. Plus d'authenticité - ne disons pas « meilleurs chrétiens », il ne nous appartient pas d'en juger - davantage d'exigence et donc moins de monde. Mais des valeurs positives dans l'inventaire que nous pouvons dresser :

- Catéchuménat d'adultes, confirmation d'adultes, confirmation de jeunes... Rarement administratives et passe-partout, les lettres des jeunes confirmands me bouleversent ; et comme ils savent que seuls l'évêque et son auxiliaire les lisent, ils parlent d'eux et de problèmes très personnels.

- Le diaconat - la restauration du ministère diaconal - qu'est-ce que cela signifie ? Ces hommes ordonnés pour être signes du Christ, manifesté dans la liturgie. Le service des pauvres et des exclus dans la société française - là, l'Église catholique n'a pas honte, elle a toute sa place. L'engagement des laïcs dans les communautés : préparation au baptême et au mariage, liturgie des funérailles...

- Le renouveau de la catéchèse...

Oui, il ya un avenir pour l'Église, dont il faut se réjouir...



Alain DUMAS  
Le buisson ardent  
Moissac 2005

pas de jugement moral. Mais cela, c'est de la « religion », ce sont des rites, comme il y en a ailleurs.

Certes, on ne voit pas dans le cœur des gens... Mais je dois constater que tous ces gens ont reçu un explosif d'amour dans leur cœur le jour de leur baptême et de leur confirmation...

Alors où est cette vitalité ?... La joie d'être chrétien, c'est se dire : ce que nous avons à apporter au monde est

**Le monde à l'envers  
l'Évangile à l'endroit**

## Dans le monde et non dans une « Église-refuge »

Mais attention !... Attention à ne pas regarder l'engagement des laïcs seulement à partir de ce qu'ils font dans l'Église ; la vocation première des laïcs est dans le monde.

Dans la famille d'abord, dans la politique, dans les associations, dans les villages, dans les villes... c'est là qu'ils doivent apporter le ferment de l'Évangile.

Le risque est en effet de ne considérer l'Église que comme un refuge – même si l'Église est aussi, et heureusement, un refuge : les quelques « Sans-papiers » baptisés au cours de la nuit pascale, n'est-ce pas un beau signe ? Une « illégalité » dont l'Église ne doit pas avoir peur...

Dans *Ecclesiam suam* (1964) Paul VI rappelait que « le monde » est le champ premier de l'engagement des laïcs. Dans les rencontres pastorales, je donne souvent, dans ce sens, un exemple extrême, avec la petite histoire suivante :

Un lundi, Mme Michu – toujours elle – reçoit la visite de son curé qui lui propose, en raison de son rayonnement reconnu de tous, de prendre en charge la responsabilité de la catéchèse sur l'ensemble du secteur pastoral.

Le lendemain, mardi, c'est le maire, M. Dupont qui vient trouver Mme Michu pour lui proposer de rejoindre l'équipe municipale qu'il conduira aux élections prochaines.

Cette double proposition pose un cas de conscience difficile à Mme Michu... Quel choix faire ?

Eh bien, si, le mercredi, Mme Michu me rencontrait et me faisait part de ses hésitations, je l'inviterais à choisir le conseil municipal... et j'évitais de croiser son curé dans la semaine.

### Vous avez 1 message



Un petit livre de 288 pages au format 13x10, édité par les diocèses de Nanterre et Saint-Denis et gracieusement remis aux participants des retrouvailles par Mgr Daucourt. Dans une première partie, des extraits de l'Ancien et Nouveau Testament ; dans la seconde, l'Église et sa prière... Le message ? « Dieu nous aime et nous invite à vivre dans l'amour ». – Un « petit livre » « signe »...

Le site de la Défense, en constant développement, compte parmi les milieux d'affaires les plus prestigieux d'Europe – un lieu où se prennent des décisions qui ont des répercussions dans le monde entier...

Eh bien, là, au milieu de ces cent mille personnes qui y passent chaque jour et de ces dizaines de milliers qui y travaillent, il y a un petit « lieu d'Église » - qui n'est pas une paroisse. C'est un bâtiment, qui « fonctionne » essentiellement de 12h00 à 14h00, durant la pause de la mi-journée ; il ne s'y passe rien le dimanche. Ce lieu offre une panoplie incroyable de propositions ; assemblées spécifiquement spirituelles : messes, prières, etc. ; mais également des groupes d'action catholique (ACO, MCC,



Alain DUMAS : Arche, Granit 2,5 m  
1999 - Saint Genès Champanelle, Puy-de-Dôme.

etc..) ; des groupes de patrons chrétiens et non-chrétiens qui se rencontrent pour des échanges ; des DRH, des anonymes, des SDF (la Défense en compte quelques centaines dans ses sous-sols). Ce lieu d'Église – que j'ai trouvé à mon arrivée – est un lieu extraordinaire !

Alors, quand nous avons appris que, sur le terrain des anciennes usines Renault de Boulogne-Billancourt, des immeubles allaient être construits pour 15 000 habitants, que les musulmans avaient déjà prévu d'y construire une

mosquée, j'ai proposé d'y implanter une « maison d'Église », qui s'inspirerait de la Défense, avec un accent particulier mis sur l'accueil des familles (une « maison des familles ») ; elle serait clairement catholique, mais tous pourraient y venir : les couples, les femmes en difficulté, les jeunes...

### Des « lieux d'Église » pour faire signe

Cette proposition a suscité des réactions : quelques catholiques « engagés activement dans l'Église » pensaient d'abord à eux ; ils espéraient une église avec une messe le dimanche. J'ai dit : pas de messe le dimanche. Pensons d'abord aux autres, auxquels le Christ nous envoie, à ces populations qui vont arriver avec leurs problèmes, dont certaines seront en précarité, etc. et qui ne connaissent pas le Christ. Faire quelque chose d'abord pour eux. Mais rassurez-vous : il y aura un oratoire et une paroi coulissante ouvrant sur la grande salle, où tôt ou tard il pourra y avoir des célébrations... Ce réflexe de penser d'abord à nous !

Et à Meudon, où s'édifie un quartier d'affaires, ce sera une « maison de la Parole », autour de la Bible : apprendre à lire la Bible, méditer la Bible, individuellement, en petits groupes ; et aussi « Bible et Art », « Parole de Dieu et parole humaine »... Nous avons ainsi, récemment, réuni quinze journalistes chrétiens et non-chrétiens, pour réfléchir sur le concept et les modalités de réalisation.

Ces exemples ne sont que d'illustration. Je pourrais évoquer d'autres microréalizations, dans le domaine du logement par exemple. A chaque diocèse d'inventer...

Autres signes d'une nature différente... Nous avons bien sûr un dialogue avec les juifs et les musulmans. Durant le temps pascal, j'ai écrit aux rabbins, aux imams et aux présidents des associations musulmanes et chrétiennes pour leur dire : vous nous invitez pour la fin du ramadan, pour Kippour, eh bien, pour notre grande fête de Pâques, c'est nous qui vous invitons à un « pot ». Beaucoup sont venus. Nous avons un buffet kasher et un buffet halal ; les chrétiens se servaient des deux côtés.

Mais, dans le même temps, nous nous déclarons solidaires des chrétiens persécutés dans l'Islam et demandons

### « Appelés à la fraternité Avec tout être humain »

aux gouvernements de ces pays de persécution d'agir. Pour cette action nous avons distribué des autocollants « Liberté et Justice pour nos frères chrétiens d'Orient ».

Par ailleurs, nous réclamons partout, dans les discussions avec nos amis musulmans comme aussi dans les réunions plus officielles, la liberté de religion et de conscience pour tout être humain, c'est-à-dire la liberté de changer de religion. Les nouveaux baptisés venant de l'islam et obligés de se cacher, de changer de nom, cela est insupportable.

Mais nous ne sommes pas « condamnés » à coexister avec les seuls musulmans. Nous sommes appelés par le Christ lui-même à la fraternité avec tout être humain.

C'est pourquoi, nous sommes mobilisés pour la défense de la vie, de la conception jusqu'à la mort...

Quels sont les moyens, divers et différents parmi lesquels chacun peut faire ses choix ?... Il y a chaque année, à Paris, une marche pour la vie. Nous sommes un grand nombre d'évêques à ne pas y participer pour le moment : nous avons des questions à poser...

Je reçois des lettres me reprochant d'être peureux, de manquer de courage...

Dans le diocèse, nous avons ouvert un foyer pour les jeunes filles enceintes qui veulent garder leur enfant. Et nous intervenons dès le début. Mais nous n'avons pas de reconnaissance légale pour le moment ; nous risquons donc gros. Les autorités (conseils généraux et autres) nous ont opposé qu'il existait déjà plusieurs foyers d'accueil de ce type ; mais nous savons bien que lorsque des jeunes filles s'y présentent, trois ou dix jours après, la solution préconisée est l'avortement.

Ce foyer est notre réponse à ces situations... Cela aussi est un signe – petit, sans doute, car nous ne résolvons pas tout...

## « Évangéliser » ou vivre l'Évangile d'abord

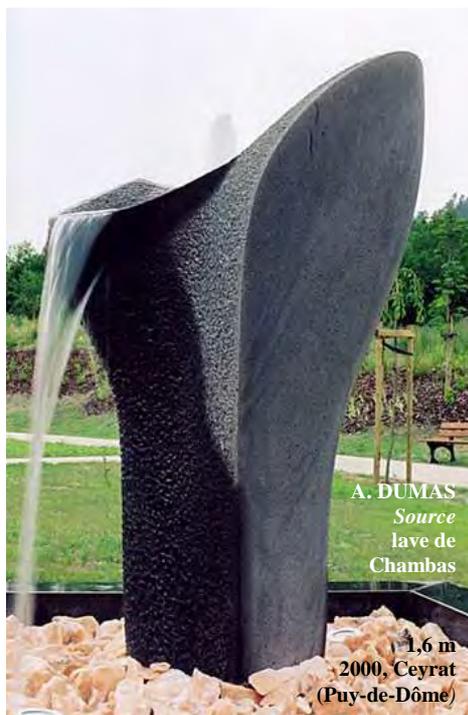
Lorsque j'ai été ordonné prêtre, que j'ai été envoyé comme vicaire à Montbéliard, on ne parlait pas d'évangélisation mais de mission, et la « vraie mission » d'alors, c'était l'action catholique – la paroisse, c'était « la boutique ». Aujourd'hui, le mot « évangélisation » est remis en valeur,

mais son contenu suscite discussion. Il conviendrait d'ailleurs de lui ajouter « en paroles et en actes ».

Il y a ceux qui pensent « évangélisation directe » : aller frapper aux portes, distribuer des évangiles dans la rue... Pourquoi pas ? Mais pas n'importe comment... Et pourvu que l'on n'oublie pas que l'on évangélise d'abord là où l'on est, dans son milieu de travail, par son témoignage de vie et, quand on le peut, en parlant du Christ.

Mais, quoi qu'il en soit, la première forme de l'évangélisation - c'est ma conviction – c'est la vie fraternelle. Qu'est-ce que je veux dire par là ?

Distribuer des évangiles dans la rue, avec l'autorisation de votre évêque, c'est très bien. Mais l'important ce n'est pas seulement que les gens lisent mais que lorsqu'ils auront lu, ils sachent où ils pourront « voir », expérimenter que ce



qui est écrit dans ce livre, c'est vécu, c'est « vivable » ? L'important est donc la relation que l'on établit avec ces « lecteurs » de l'Évangile...

Les petites sœurs de Charles de Foucault sous la burqa en Afghanistan, elles évangélisent. Pas mieux que nous ici, mais pas moins ; simplement, c'est leur vocation. Nous en avons une autre.

Et en particulier, comme laïcs, dans tel milieu donné, vivre l'Évangile, ce peut être la présence, la justice, le pardon, la réconciliation, l'amitié, le partage... Si l'on vit ces réalités, le jour où la chose est possible, on pourra donner une parole chrétienne explicite, qui sera alors reçue.

Tout commence par la vie fraternelle. Et là, nous avons une sûre référence. Nous connaissons quelqu'un qui a vécu trente ans en famille, dans son village, à Nazareth et qui ensuite s'est mis à parler explicitement de son Père...

Ces trente années ont une grande signification. Il ne faut pas dire que le Christ n'évangélisait pas lorsqu'il était en famille à Nazareth. C'était déjà la présence divine.

« Divinisés » par notre baptême et notre confirmation, nous sommes donc déjà une présence du Christ ; et lorsque c'est possible, nous pouvons le révéler. C'est ainsi, je crois, que nous pouvons « faire signe », en paroles et en actes. »

Mgr Gérard DAUCOURT  
(Transcription : JMG)

## EXPRESSION

Ce n'est pas un « débat » qu'a suscité l'exposé-témoignage de Mgr Gérard Daucourt, mais l'expression d'autres témoignages personnels, qui ont, durant quelques instants, prolongé l'attention empreinte d'émotion qu'avait installée dans l'auditoire la parole antérieure...

### • Dénominations et identification

. Peut-on se dire « mécréant mais chrétien » ?

. G.D. « Une explication est alors nécessaire ; il convient cependant de s'entendre sur les mots. Mais le « bon chrétien » n'existe pas ! »

. « Secours catholique » pour « faire grandir l'homme où qu'il soit » et/ou secours « d'Église » ?

. G.D. « Si l'Église se met au service « catholique » de la vie des hommes, elle signifie alors d'où vient la source de son amour ».

### • Appartenance chrétienne et indifférence

. Indifférence des non-chrétiens vis-à-vis des chrétiens ou indifférence des chrétiens eux-mêmes à leur appartenance ? Osons-nous montrer ouvertement que nous sommes chrétiens et heureux de l'être ?

. G.D. « Là où la vie fraternelle existe, là s'expriment les attentes vis-à-vis des « chrétiens » parce que la confiance est là »

### • « L'enfouissement » dans un milieu

. Lire en page 21 le témoignage de Michel Hirt, prêtre-ouvrier chez les marins pêcheurs de Marseille.

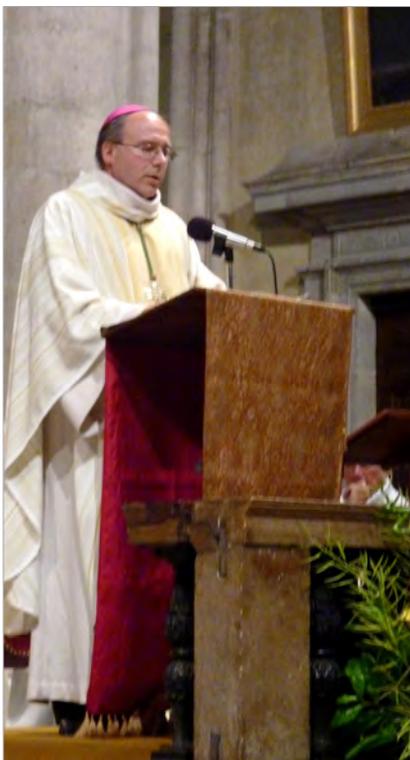
## Lecture

Alexandre FAIVRE  
*Chrétiens et Églises*  
Éditions du Cerf  
Juillet 2011



7<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, année A  
Ac, 12-14  
I P 4, 13-16  
Jn 17, 1-11

*C'est à l'ancien Maîtrisien, nommé archevêque de Chambéry, Maurienne et Tarentaise le 14 janvier 2009 et consacré le 26 avril 2009, que s'est tout naturellement tournée l'association pour lui demander de prononcer l'homélie de la célébration solennelle, présidée par Mgr André Lacrampe, qui devait clôturer les retrouvailles festives du 4 juin 2011.*



*Ancien Maîtrisien, Philippe Ballot l'est à un double titre : après un 1<sup>er</sup> cycle à Luxeuil, il accomplit son second cycle de 1971 à 1974, au Foyer-séminaire, dont Gérard Daucourt venait de prendre la direction ; et vingt ans plus tard, de 1991 à 1996, il assurait à son tour la direction de ce Foyer-séminaire, qui allait vivre ses dernières années, avant de laisser la place au Foyer Tibériade et plus tard à l'Escale.*

Devise de l'évêque :

« *Spes non confundit* »  
(L'espérance de déçoit pas)

## L'homélie de Mgr Philippe Ballot

Chers amis, chers frères et sœurs,

« **Q**ue dire le jour d'un tel anniversaire ? Égrener les souvenirs ? (comme nous l'avons fait tout au long de cette journée). Ils seront trop nombreux et sûrement très anecdotiques.

J'aimerais me poser une seule question avec vous et tenter d'y répondre, elle est simple mais fondamentale, car elle rendra compte de ce que vous êtes, de ce que nous sommes les uns et les autres aujourd'hui. La question que je voudrais me poser est donc celle-ci : Que nous a vraiment apporté la Maîtrise ?

Et quand je dis la Maîtrise c'est bien sûr d'abord et essentiellement les personnes dont il s'agit. Ceux qui, dans ces murs, 9 rue de la Convention, nous ont accueillis, accompagnés, aimés.

Que nous ont-ils apporté ? Je pourrais citer beaucoup de choses : l'éducation, les valeurs, les repères, l'instruction, la connaissance,

le sens des relations, le sens de la collaboration, l'amour fraternel, le souci des plus pauvres et encore....

**M**ais je voudrais aller plus loin et m'inspirer de ce que le Saint Père Benoît XVI écrit dans le premier tome de son Jésus de Nazareth (rassurez-vous, j'ai aussi parcouru le 2<sup>ème</sup> !). Mais, dans ce premier tome, le pape se pose la même question à propos de Jésus après avoir évoqué et analysé les tentations auxquelles il fut soumis.

Car Jésus n'a pas apporté définitivement la paix, on se bat toujours et avec quelle violence, ni l'éradication totale de la faim dans le monde, on meurt toujours de faim, ni la fin de la maladie... Qu'a-t-il donc apporté à l'humanité se demande le pape.

Sa réponse est limpide et simple : « **Il nous a tout simplement apporté Dieu,** » écrit-il.

## « Que nous a vraiment apporté la Maîtrise ? »



ARCABAS  
Jésus parmi les docteurs

**I**l nous a tout simplement apporté Dieu. Dieu dans ce qu'il est vraiment et non enfermé dans ce que nous attendons et souhaitons qu'il soit, celui qui serait au service de ce que nous voulons dans ce monde, un monde qui se construit lui-même, refermé sur lui-même, se suffisant à lui-même, sans aucune autre perspective que la pâle limite d'un horizon terrestre voué à la mort inexorable. Jésus nous a apporté Dieu.

C'est bien aussi ce que la Maîtrise nous a apporté. Nous vivions comme tous nos amis autour de nous, dans la même civilisation, témoins des mêmes changements, et les jeunes d'aujourd'hui vivent d'aussi importants changements, 1968 certes mais aussi l'après-guerre, les premiers signes imperceptibles d'un concile à venir et qui finalement a lieu, mais ici on apprenait aussi à accueillir Dieu, à le recevoir, à le laisser transformer nos existences et donc la société, et pas pour quelques années, les années de notre présence ici, mais pour toute la vie.

Nos professeurs, animateurs, nos supérieurs... (le vocabulaire a changé au long des années) nous ont même donné Dieu à la manière de Dieu, dans l'apprentissage du service et du don de soi.

Ils nous ont permis de découvrir que la vie sans Dieu est une vie dangereuse. Le Pape Benoît XVI le rappelle dans la lettre qu'il a adressée aux jeunes à l'occasion de la XXV<sup>ème</sup> journée mondiale de la jeunesse et qu'il aurait pu nous adresser quand nous avions 15-20 ans :

**« L'expérience enseigne qu'un monde sans Dieu est un « enfer » où prévalent les égoïsmes, les divisions dans les familles, la haine entre les personnes et les peuples, le manque d'amour, de joie et d'espérance. A l'inverse, là où les personnes et les peuples vivent dans la présence de Dieu, l'adorent en vérité et écoutent sa voix, là se construit très concrètement la civilisation de l'amour, où chacun est respecté dans sa dignité, où la communion grandit avec tous ses fruits ».**

Bien sûr, il y a des personnes qui ne croient pas en Dieu et qui sont bonnes, et certaines qui croient en Dieu et qui sont mauvaises. Le Pape ne le conteste pas, il affirme simplement que celui qui met vraiment Dieu dans sa vie ne peut être que quelqu'un qui tend vers le bien et cela se voit concrètement, celui qui ne croit pas n'a pas cette "contrainte" et sa liberté peut le mener à la violence et à la mort.

ARCABAS  
*Saint-Luc peignant la vierge – Détail*  
Jésus veut saisir le livre que tient Marie



La découverte de l'intimité avec le Christ nous a permis de vivre de cette vie éternelle que le Christ nous dévoile aujourd'hui : « *la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé Jésus-Christ* ». Nous avons appris à connaître Dieu, à nous familiariser avec lui, à le fréquenter. Oh, nous le connaissions déjà mais si mal et parfois de manière tellement mécanique.

Au moment de ma nomination à Chambéry, je répondais au journaliste de la Croix qui m'interrogeait et à qui je pouvais dire que j'étais tombé dans la religion comme Obélix dans la potion magique, qu'il fallait beaucoup d'efforts et d'efforts parfois douloureux, pour faire sien ce qu'on a reçu. Il est parfois plus simple d'être un nouveau converti qui découvre tout.

Mais quelle joie quand on prend conscience que la vocation de chacun est d'entrer dans la vie de Dieu, de comprendre que notre destinée s'achève en lui ! Nous sommes tellement tentés de le faire entrer dans nos propres décisions, nos propres volontés, nous sommes tellement tentés d'absorber Dieu plutôt que de nous laisser saisir par lui.

À travers l'humanité du Christ c'est l'humanité de chacun qui est présente en Dieu. Nous l'avons entendu le jour de l'ascension dans la préface : « *Il ne s'évade pas de notre condition humaine : mais en entrant le premier dans le royaume, il donne aux membres de son corps l'espérance de le rejoindre un jour* » ou dans une autre préface « *Il est monté au ciel pour nous rendre participants de sa divinité* ».

Nous l'entendons aujourd'hui de la bouche même de Jésus : « *Ils sont à Toi, tout ce qui est à moi est à Toi, comme tout ce qui est à Toi est à moi, et je trouve ma gloire en eux* ».

La gloire de Dieu dans la vie des hommes. Comment ne pas rapprocher cette parole de celle, bien connue et si souvent citée, de St-Irénée : « *la gloire de Dieu c'est l'homme vivant et la vie de l'homme c'est de voir Dieu* ». Cette intimité avec Dieu nous propulse toujours vers les autres. Elle nous fait découvrir et comprendre que le don de soi est au cœur de toute existence comme elle est au cœur du mystère de Dieu.

Dans la dernière encyclique : « *l'Amour dans la Vérité* » il nous est rappelé que le don est l'expression la plus achevée des rapports des êtres humains entre eux. Ceci doit irriguer tous les aspects de nos vies et nous éloigner de toutes les idoles qui ont la prétention de remplacer Dieu.

Pensons bien-sûr à l'argent mais aussi à la prétention illusoire d'une certaine science de vouloir, ou de le faire croire, dominer le monde totalement. Le débat sur les lois de bioéthique nous le rappelle. Quelle ne fut pas notre surprise que d'observer la vénérable assemblée des sénateurs, réputée sage et prudente, se laisser si rapidement séduire par cette illusion, ne faisant plus la distinction entre interdiction radicale et permission, identifiant l'exception (d'ailleurs tout à fait contestable dans le cas) et la loi générale. Quel dommage que ces chers sénateurs n'aient pas passé quelques années à la Maîtrise !

Que nous soyons prêtres, entrepreneurs ou ouvriers, employés ou médecins, agriculteurs ou professeurs, quelles que soient nos professions, partout nous avons à témoigner de ce don, à en définir les conséquences pour nos relations et nos modes de développement.

En effet la gratuité qui s'exprime par le don est vitale pour la vie de l'homme, car elle l'empêche de se refermer sur lui-même en l'ouvrant à quelque-chose d'autre, à une transcendance. Sans cette capacité à donner qui se concrétise dans les faits et gestes de chaque jour, touchant toute la vie humaine, y compris l'économie, l'homme n'est plus homme. Il devient une chose.

Le don, affirme le Pape, est « *comme le signe de la présence de Dieu en nous et de son attente à notre égard* ». Et saint Pierre nous prévient : « *si l'on fait souffrir l'un de vous, que ne soit pas comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou dénonciateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas honte, et qu'il rende gloire à Dieu à cause de ce nom de chrétien* ». Restons alors comme les apôtres, se tenant là dans la prière, dans l'attente active de la présence du Christ ressuscité !

La Maîtrise nous a appris à rencontrer Dieu, elle nous l'a donné, elle nous a donné Jésus. Elle nous a appris aussi, et combien c'est important, que tout homme pouvait le recevoir, que nul cœur n'était trop loin pour Dieu. Je l'ai découvert, avec d'autres, grâce aux sœurs de Béthanie que nous a permis de rencontrer Mgr Daucourt, il y a 40 ans déjà. Même celui qui est en prison peut l'accueillir. Permettez-moi alors d'achever en citant la méditation d'un détenu de la prison d'Aiton en Savoie, méditation qu'il adressait à David, âgé de 21 ans, en prison depuis 22 mois déjà et qui a été baptisé le 30 avril, dans la prison, quand s'achevait l'octave pascale, cette unique grande journée de Pâques.

Elle s'intitule tout simplement : « *Je t'offre Jésus* ». (lecture de la méditation)

Eh bien chers amis : Merci à la Maîtrise de toutes les époques, depuis 100 ans, de nous avoir donné Dieu, Jésus ! Merci à ceux qui continuent aujourd'hui à le faire au sein de l'Escale-jeunes !

### *Je t'offre Jésus, Jeshua*

*Si le bateau de ta vie est agité  
de combats*

*Tu as besoin de lui...*

*Si tu te sens tellement seul,  
même dans ta maison,*

*Tu as besoin de lui...*

*Si tu crois la vie injuste,*

*Si tu crois que personne*

*ne partage tes jours de solitude,  
Quand plus rien ne semble marcher,*

*Si tu veux quelqu'un qui t'aime,*

*Juste quelqu'un près de toi,*

*Tu as besoin de lui...*

*Je t'offre Jésus, Jeshua*

*Il est la paix*

*au-delà de tout désespoir,*

*Je t'offre Jésus, Jeshua*

*Il est l'amour parfait,*

*qui bannit toute crainte*

*Je t'offre Jésus, Jeshua*

*Il est l'eau que tu peux boire*

*pour te désaltérer,*

*Je t'offre Jésus, mon ami,*

*Je t'offre Jeshua*

*Si l'oppression, tout autour de toi  
enchaîne ton esprit,*

*Tu as besoin de lui...*

*Si ton cœur te fait mal,*

*Tu as besoin de lui*

*Si chaque fois que tu as essayé  
de changer*

*Tout te semble avoir échoué,*

*Souviens-toi que sur la croix,*

*Il voit ton amertume et ton regret*

*Il te donne joie, et paix,*

*Il est là*

*Je t'offre Jésus, Jeshua*

*Je t'offre, Jésus, mon ami,*

*Je t'offre Jeshua*

*Il te suffira.*

Aujourd'hui comme hier, je n'ai ni l'or ni l'argent mais ce que j'ai, je vous l'offre, l'Eglise n'a ni l'or ni l'argent mais ce qu'elle a, elle vous l'offre, je vous offre Jésus, l'Eglise vous offre Jésus. »

Philippe BALLOT

# Ouverture sur "La Maîtrise" continuée



*La part très active prise par la communauté de l'Escale, permanents et résidents, à l'organisation et à la joyeuse animation des retrouvailles 2011 illustre avec bonheur la décision que l'assemblée générale 2011 allait entériner d'ouvrir l'association des "anciens" du Petit séminaire aux nouvelles générations de ceux et celles qui avaient continué et continuaient aujourd'hui à garder, accueillante à la jeunesse et bruisante de vie, la maison du 9 rue de la Convention, à l'ombre de la Cathédrale bisontine.*

Pour donner à la convivialité toute la place qui lui revenait dans une journée qui revêtait une solennité singulière, l'assemblée générale annuelle avait été programmée l'après-midi, en pré-clôture, avant la célébration eucharistique d'action de grâce.



Avant d'aborder les points majeurs de l'ordre du jour - ouverture de l'association et rapports d'activité et financier, dont une copie "papier" avait été remise aux membres de l'assemblée - le président Gabriel

Mignot a donné acte de notre « première obligation de fidélité »...

## ÊTRE MEMBRE, C'EST AUSSI S'ABONNER

### COTISATION 2010

Un papillon portant : nom, prénom, téléphone, adresses postale et courrielle

Un chèque de 20 € à l'ordre de **Association des Anciens de la Maîtrise**

### NOS SOLIDARITÉS

**Hôpital Ste Anne (Mananjary) :** chèque à l'ordre de *Missions Étrangères de Paris* portant mention « soutien à HSA Mananjary »

**L'Escale - la Maîtrise :** chèque à l'ordre de : *Association diocésaine de Besançon* portant mention « soutien à l'Escale »

### COURRIER À ADRESSER AU TRÉSORIER

Raymond LAITHIER, 4 Impasse des Vaujeans  
25 660 Montrond-le-Château

### BILAN FINANCIER de l'année civile 2010

(présentation détaillée remise en AG)

**RECETTES** 8 141,52 €

**DÉPENSES:** 8 399,22 €

Balance : - 257,70 €

#### DONS

• en faveur de *l'Escale* 3 060 €  
émanant de 58 donateurs.

• en faveur de *l'Hôpital Ste Anne*  
(Mananjary/Madagascar) 2 805 €  
émanant de 51 donateurs.

## Mémoire

Il ont été nombreux en effet ceux pour qui l'année écoulée fut celle de la "Pâque du Seigneur" et que nous aurons portés dans la prière eucharistique de clôture de nos retrouvailles : Jean Jolivet (1953-1956), Jean Cassani (1939-1944), Marc Nicolet (1957-1961), Michel-Henri Poisot (1937-1942), les abbés Jean Maréchal (1937-1943), André Hugué ou frère Étienne en religion (1939-1945), Michel Bobillier.

Nos pensées particulières sont allées à Michel Travers (1946-1952), que nous nous apprêtons à accueillir parmi nos prêtres jubilaires ; et à Jean Nappez, qui fut professeur à la Maîtrise de 1954 à 1968 avant d'en devenir le dernier Supérieur de 1968 à 1971 et qui avait alors œuvré pour le réveil de l'association en sommeil.

À la mémoire de ces anciens Maîtrisiens, nous avons associé celle de deux disparus, qui n'ont pas fréquenté la Maîtrise, mais à qui nous devons reconnaissance :

Louis Philipona, qui fut un président dynamique des anciens de Consolation, fidèle de notre Conseil d'administration et artisan d'une collaboration durable entre les deux associations ; et le Père René Tatu, dont beaucoup de Maîtrisiens ont bénéficié, à Faverney, des enseignements de philosophie.



A. DUMAS Bronze  
Muse IV 2004

## Hommage aux prêtres jubilaires

Cinq anciens élèves ou animateurs de la Maîtrise ont été ordonnés en 1961. Le décès de Michel Travers nous privait de l'un d'eux. Trois d'entre eux étaient parmi nous : Michel Hirt (1948-1953), Serge Perrin (1947-1953) et Pierre Tournier (animateur de 1961 à 1963). Paul



Renaud, le quatrième (1952-1953), prêtre des Missions étrangères de Paris au Japon depuis 50 ans, ne bénéficiera d'un congé en France qu'à l'automne 2011. Au nom de l'association, le président leur a adressé nos félicitations fraternelles et s'est réjoui des témoignages qu'ils nous ont fait parvenir (cf. ci-après, pp.20-23).

## Une association vivante

### ♦ Ouverture de l'association : adoption de la modification des statuts.

Il a été demandé à l'AG 2011 de donner une sanction juridique à la proposition du Conseil, approuvée l'an dernier, d'ouvrir l'association « aux anciens animateurs et résidents du *Foyer-séminaire*, du foyer *Tibériade* et de *l'Escale Jeunes*, "espace chrétien d'accueil et de rencontre", qui ont succédé à l'ancienne institution » (Statuts : chapitre I, paragraphe 1°).

C'est pour manifester cette ouverture qu'avait été organisé, en début de matinée, préparé et animé par le P. Christophe Bazin, un « *speed dating* », i.e. un échange inter-génération, visant à favoriser une prise de connaissance entre personnes qui ont eu ou qui ont une relation très différente avec « la vieille maison qui nous abrite » - une animation qui a rencontré un franc et joyeux succès auprès de la centaine de participants !

### ♦ Réalisations

• Outre le bulletin et le site Internet, qui ont continué de s'enrichir, l'association a réalisé, avec l'expertise de vidéaste de Bertrand Vinsu (ancien résident de *l'Escale*), le DVD mis en chantier l'an dernier *Il était une fois la Maîtrise*, désormais disponible au prix de 15 €.

• Les quatre réunions du Conseil, au cours des mois écoulés depuis les précédentes retrouvailles, la fête organisée autour du P. Sarrazin à Pesmes, avec le concours des Alwati, l'Heure spirituelle animée par cinq Maîtrisiens organistes en hommage à leurs anciens maîtres - ces réalisations, saluées par le président, témoignent de la vitalité de l'association. Une vitalité à entretenir sans défaillance sous peine d'extinction !

(D'après le rapport d'activités)

# LA COMMUNAUTÉ de L'Escale Jeunes - La Maîtrise accueille...



Amélie  
et Jérôme  
ASTRUC  
et leur fils  
*Jeune couple  
chargé  
de l'accueil*



Anne-Laure  
VALDENNAIRE  
Sr Noëlle PORTAL  
Adeline CHAVOT  
Augustine BERTRAND



Sr Solange WIDER  
(Charité)  
Jérôme ASTRUC

Marie MOREL de la POMARÈDE  
Thomas RICHARDOT



**P. Christophe BAZIN**  
Responsable de l'Escale  
Directeur du SDV  
Thierry d'ARCANGUES  
Marie SURAT  
Anne-Laure VALDENNAIRE  
Claire MELOT



**Mgr André LACRAMPE**  
archevêque de Besançon

accueille en sa maison  
anciens Maîtrisiens et Escaliens



Samedi 4 juin 2011

# L'album

## Invités dans le jardin de l'archevêché

**Mgr Philippe BALLOT**  
archevêque de Chambéry,  
Maurienne et Tarentaise  
**Éric POINSOT**  
Directeur du SNV



**Mgr Lucien DALOZ**  
(à gauche)  
archevêque émérite  
de Besançon  
**Norbert PETOT**  
(au centre)  
Recteur de la Cathédrale  
Saint-Jean

**Jean-Yves LHOMME (MEP)**  
Responsable du projet  
Hôpital Ste-Anne des pauvres  
Diocèse de Mananjary  
(Madagascar)



**Mgr Gérard DAUCOURT**  
évêque de Nanterre



**Claude CHAUBY**  
Président  
de l'asso. des  
anciens de N.D.  
de Consolation





**Michel HIRT (P.)**  
(M. 1948-1953)  
conversant avec  
Bernard MAIRE  
et Henri MAIRE

**Pierre TOURNIER (P.)**  
(M. 1961-1963)  
en conversation avec  
Bernard PILLER  
et Maurice MEUNIER

*Ils étaient  
nos invités  
pour leur 50 ans  
de sacerdoce*



**Serge PERRIN (P.)**  
(M.1947-1953)  
conversant avec  
Gabriel MIGNOT

*Les amis étaient venus*



**Joseph PINARD** (de face)  
et **Yves CALAIS** (de dos)  
conversant avec  
Michel GENTILHOMME  
et Marguerite BOURGON



Pierre MARGUIER  
Bernard JOURNOT  
Jeannine BINETRUY



Henri  
VUILLEMENOT

Bernard PILLER  
Pierre-André DUBREUIL  
Maurice MEUNIER

Bernard LECLERC (P.)



Marie CHAPUIS  
Paulette VERDIÈRE



André VUILLAUME (P.)  
Michel LAITHIER

*« Nous ne sommes jamais  
les gardiens d'un accompli  
mais toujours les cocréateurs  
d'un devenir »*

*(Christiane Singer)*



Betty MOUREY  
Jacqueline LAPIÈRE  
Gilbert LAPIÈRE



Jean-Pierre LANQUETIN  
Claude MUNNIER (P.)  
Marcel GABLE

Alain PASTRÉ  
Jean GRESSET



Norbert PETOT (P.)  
Alain CARREY  
Jean-Marie VUATTOUX (P.)

Pierre NAPPEY  
Joseph DUQUET (P.)



Claude RIGAUD

Henri MEUNIER



Michel  
JACCASSE (P.)



André BRISARD



Jean POULNOT



Philippe  
TISSERAND

Michel COULET  
Jean-Noël POCHARD  
Louis ROUGNON-GLASSON





Bernard BARBIER  
Henri MAIRE

Geneviève NAPPEY  
Geneviève VUILLEMENOT



Jeannine BINETRUY  
Pierre VITTE

Marie-Ange BERGIER  
Roselyne POCHARD



Évelyne BERTHOD  
Amélie ASTRUC

« *Nous avons rendez-vous  
sur un "lac d'or" !  
Le miroir  
est sans ride... »*

(Paul Baudiquey)

Affectueusement entouré,  
Jean SARRAZIN (P.),  
aimablement covoituré  
par M. Daniel OUDET  
pour partager la célébration.



Sur la colline de RONCHAMP,  
une fraternité de Clarisses,  
dans le respect de la Chapelle  
et de son environnement.

La maquette du projet  
de Renzo PIANO  
(réalisation sept.-oct. 2011)

présentée  
(à Hubert LIGIER)  
par Daniel BINETRUY

*Parler musique et architecture...*



Jean-Louis VIEILLE-GIRARDET  
Norbert PETOT (P.)  
Raymond LAITHIER



Michel GENTILHOMME  
Alain PASTRÉ

## *Célébration solennelle de clôture*

Ils ont animé, en ouverture, l'Heure spirituelle  
et, en clôture, la célébration eucharistique ;  
à l'orgue de chœur : **Jean-Louis GOUTIÈRE, Daniel MESNIER,  
Michel GENTILHOMME et Paul MARTIN** ;  
aux grandes orgues : **Jean-Louis VIEILLE-GIRARDET**



« *J'ai fait connaître  
ton nom aux hommes  
que tu as pris dans le  
monde pour me les  
donner...  
Je leur ai donné les  
paroles que tu  
m'avais données... »*

Jn 17, 6 - 8

Célébration présidée  
par **Mgr André LACRAMPE**  
concelebrée avec  
**NNS Gérard DAUCOURT**  
et **Philippe BALLOT**,  
les prêtres fêtant leur 50 ans  
de sacerdoce :  
**Michel HIRT, Serge PERRIN,**  
**Pierre TOURNIER**  
et en communion avec  
**Paul RENAUD**  
et dans la mémoire  
de **Michel TRAVERS**





# « Speed dating » "Maîtrise"

(*"rencontres expresses"*)

**Christophe BAZIN**  
en meneur  
de jeu



▪ *Les relations aux filles, à la Maîtrise, c'était chaud, tiède ou froid ?*

- *La vie de communauté à la Maîtrise, c'est quoi ? et c'était quoi ?*
- *La Maîtrise, un long fleuve tranquille ou une galère insoutenable ?*
- *Les profs ou l'équipe des animateurs ?*
- *Les prières, c'était fou rire, à genou, sérieux ?*
- *Le fantôme de la Maîtrise existe-t-il ? Un secret jamais dévoilé, qui peut l'être aujourd'hui ?*



▪ *La Maîtrise et son ouverture sur le monde ... ?*



Marie SURAT  
Thierry D'ARCANGUES



## Rencontre intergénérationnelle et festive



### messages des absents

**Jean-Marie BAERTSCHI (M.1968-1971) P.**

Bravo pour le bulletin. Merci pour l'article sur René Tatu

**Jean-Pierre BEAUTÉ (M.1948-1956) P.**

J'ai perdu un œil : difficulté pour conduire. A l'an prochain, à Besançon.

**Camille BELOT (M. 1949-1955)**

Regrette mais serai sur les chemins de Compostelle. Souvenirs des PP Corrotte, Sarrazin, Ledeur... Excellente journée !

**Jean BLANCHARD (1938-1944)**

Bonne journée. Amitiés à tous.

**Claude BOVERESSE (1962-1969)**

Regrette de ne pouvoir me libérer. Ai fait partie de la dernière classe qui a fait toute sa scolarité à la Maîtrise. Arrivé en 6<sup>e</sup> en 1962 ; entrée en second cycle au moment de la réforme, en 1966.

**Claude COULOT (M. 1956-1962) OFM**

Ne pourrai assister, hélas ! L'an prochain...

**Pierre CRUSSARD-DRUET (M. 1930-1936)**

Besançon : trop loin pour mes 92 ans ! (Liocourt, Moselle).

**Jean DEMILLIERE (M. 1945-1951)**

Absent de la région le 4 juin. Je regrette et vous souhaite une bonne journée. Mes vœux aux jubilaires, une pensée particulière pour Michel Travers : nous étions de la même génération.

**Jean DROZ-VINCENT (M. 1935-1938)**

Un mot de son épouse : affaibli par la maladie, Jean ne se souvient plus de ses anciens professeurs et camarades dont il parlait si souvent. Cela me fait de la peine, mais il est là. Remercions le Seigneur Bonne journée à vous tous chers amis.

**Guy DUBREUIL (M. 1951-1955)**

Regrette vivement de ne pouvoir être parmi vous. Des problèmes de santé m'obligent à demeurer ici. Bonne fête et bonne journée !

**Jean FERREUX (M. 1935-1940)**

Mes 90 ans et l'éloignement m'interdisent de participer aux retrouvailles (St Ayguule Var). Excellente journée. Une pensée pour mon grand ami Jean Obriot, un ancien de la Maîtrise, gravement malade.

**Denis GRANGERET (M. 1946-1952)**

Amicaux souvenirs, grand merci pour votre dévouement.

**Simon GUINCHARD (M. 1952-1958)**

Bonne journée à tous. Je ne peux plus me déplacer.

**Jean JAUSSAUD (M. 1944-1950)**

Le bulletin est certes d'une haute tenue mais un peu austère. Ne serait-il pas possible de réserver une page ou deux aux lecteurs qui auraient quelques souvenirs à évoquer des années où nous n'avons pas fait que prier ! Très amicalement.

**Henri MONNERET (M. 1934-1939)**

Trop vieux et trop loin pour vous rejoindre. Bonne rencontre à tous.

A. DUMAS

*Oiseau*

Centre diocésain

Clermont-Ferrand

2005

**Bernard JOLIVET (M. 1952-1960)**

Empêchés : nous serons à Marseille. Pensée amicale pour les jubilaires. Félicitations à Jean-Marie pour la qualité du bulletin, textes et illustrations.

**Philippe LAITHIER (M.1948-1954) P.**

Merci pour le bulletin qui contient des informations et des thèmes de réflexion intéressants. Je dois être absent de la paroisse à plusieurs reprises ; regrette donc de ne pouvoir participer à la journée.

**Claude LORNET (M.1945-1948)**

Regrets de ne pouvoir être avec vous en raison de mes obligations au musée.

**Gérard MORISOT (M. 1959-1967) P.**

Regrette d'être absent - 86 ans - mais vous dis sa joie de recevoir des nouvelles. Si les forces déclinent, le souvenir de ma présence à la Maîtrise reste vivace : heureux séjour ! Amitiés à tous ceux que j'ai connus.

**Jean MOYSE (M. 1948-1954)**

Désolé de ne pouvoir participer pour des raisons familiales et de santé. Excellente journée ! Uni par la pensée et, si tout va bien, à l'année prochaine.

**Paul RENAUD (M. 1952-1953) P. MEP**

Intention de prière (tremblement de terre et tsunami du 11 mars au Japon) : pour les 25820 victimes et les 111091 personnes dont les maisons ont été détruites.

**Hubert-Pierre ROUX (M. 1945-1948)**

Absent pour raison de santé. Déçu de ne pouvoir retrouver tous les amis. Prions pour nos disparus. Sincèrement avec tous.

**Serge TANNIÈRES (M. 1961-1968)**

Désolé mis en pleins examens avec mes classes.

**Catherine MASSÉ**

Mon fils Nicolas Massé a passé une année à l'Escale et c'est un bon terreau. Merci à vous de votre revue ; je l'ai beaucoup appréciée. Je vous dis encore un plus grand merci pour l'article sur le père Jean Maréchal, avec qui j'ai beaucoup travaillé, la nuit, à l'hôpital de Pontarlier, où il a été notre soutien indéfectible pour tout le personnel hospitalier. Bonne fête pour le centenaire.

**Renée CASSANI (épouse de Jean)**

Je vous remercie de m'avoir adressé le bulletin de l'association des anciens de la Maîtrise. Jean aimait se retrouver chaque année parmi vous, mais depuis l'an dernier [NDLR 2009], son état de santé ne le permettait pas. Je garde moi-même un bon souvenir de ces rencontres, car je l'accompagnais.



### Absents

*mais gardant fidèlement le lien*

**Jean-Pierre AMIOTTE (M. 1958-1964)**

**Jean-Marie ARNOUX (M. 1953-...)**

**Pierre ARNOUX (M. 154-1955) P.**

**André BARRET (M. 1938-1944)**

**Jean BIRON (M. 1953-1958)**

**Georges BOLARD (M. 1951-1957)**

**Ernest BONDY (M. 1945-1948)**

**Joseph BONNOT (M. 1939-19...)**

**Michel BOURDIER (M. 1947-1948)**

**Bernard BRET (M. 1948-1956)**

**Claude CHARBONNIER (M. 1953-1959) D.**

**Gérard CHOPARD (M. 1963-...)**

**Joseph CORDIER (M. 1936-1941)**

**Marcel CORNE (M. 1941-1944)**

**Pierre CORNE (M. 1931-1939)**

**Joseph DEMEUSY (P).**

**Meinrad DESCOURVIERES (M.1952-1958)**

**Philippe DESCOURVIERES (M 1954-1960)**

**Pierre GEAY (M. 1949-1951)**

**Marcel GIRARD (M. 1951-1957)**

**Bernard GONIN (M. 1954-1961)**

**Jean-Marie JAVAUX (M. 1942-1948)**

**Robert ISABEY (M. 1941-1944)**

**Gilbert JOLY (M. 1949-1952)**

**Louis JOLY (M. 1932-1935)**

**Bernard LEGAIN (M. 1961-1968) P.**

**François LESCOFFIT (M. 1945-1950)**

**Claude LORNET (M. 1945-1948)**

**Georges MAILLEY (M. 1940-1944)**

**Gérard MARLE (M. 1955-1961) P.**

**Denis MEMBREY (M. 1972-1977) P.**

**Gustave MEYER (M. 1933-1938)**

**René NACHIN (M. 1938-1943)**

**Félix PERRIN (M. 1956-1958)**

**Daniel PETET (M. 1957-1964)**

**Pierre PETITJEAN (M. 1946-1952)**

**Pierre PRINCET (M. 1941-1944) P.**

**Michel RIGAUD (M. 1942-1946)**

**Charles ROUSSEL (M. 1932-1938)**

**Pierre SAINT-HILLIER (M. 1937-1943)**

**Jean-Marie TROUTTET (M. 1958-1961)**

**Jean-Marie UBBIALI (M. 1964-1970)**

*« Je me souviens.... »*

**Réponse à Jean JAUSSAUD**

*Appel aux mémoires vives*

La périodicité restreinte et l'espace réduit du bulletin ne permettraient pas de « sauvegarder » toute la précieuse mémoire des Maîtrisiens. Aussi avons-nous le projet de rassembler tous ces souvenirs, qui sont autant de « signes », en un petit ouvrage. La Rédaction attend impatiemment vos pages !

# Pêcheurs d'hommes



## Michel HIRT

né à Gray le 25 mars 1936

Maîtrise : 1948-1953

Ordonné prêtre le 23 décembre 1961



### Gray, années 40 Gris souvenirs d'enfance

Mes premiers souvenirs de gamin, c'est l'arrivée des Allemands et l'intervention de grand-mère, en allemand, qui nous a valu d'être expulsés *manu militari* de la maison pour être conduits dans les cours de la "Belle Jardinière"...

Un peu plus tard, ce sera l'arrestation de Monsieur Fimbel, mariste, directeur de Saint-Pierre Fourier et maire, qui sera déporté à Buchenwald. Et, le 29 mars 1944, celle de Monsieur Comte, en pleine classe. Il sera lui aussi déporté à Buchenwald.

Libéré début novembre 1958, le retour et la reprise me furent difficiles. Le Père Étienne Ledeur, frère de Lucien, m'aidera beaucoup à franchir ce cap en me permettant de travailler sous la tutelle du Père Chays.

### Vicaire à Besançon

Vicaire aux Chaprais, c'est l'ACO qui m'accapare – Imprimerie de l'Est, La Rhodia, Lip – ce qui ne fait que renforcer ma volonté de devenir prêtre ouvrier. Avec Christian Devaux, j'ouvre une formation d'opérateur projectionniste de salles de cinéma.

## « Avance en eau profonde... »

Un matin, après la Libération, en allant servir la messe à la Basilique moi et mon frère, nous trouverons M. Fimbel, en habit de bagnard, dormant sur les marches de l'autel de N.D. de Gray. M. Comte reviendra lui aussi et ses élèves l'inviteront pour une fête à Saint-Pierre Fourier.

### Les années Maîtrise 1948-1953

Il y avait encore les cartes de ravitaillement. Aussi, quand mes parents m'envoyaient un ticket de pain, on avait la permission de descendre la rue des Chambriers pour aller à la boulangerie... Noël : on se réveille avec une orange et une papillote...

J'ai été marqué par le trio Corrotte-Mougin-Sarrazin. Le Père Ledeur recevait beaucoup d'artistes. Je me souviens... des croquis de Le Corbusier sur le tableau de la classe de "rhéto" ; ... du concert donné pour nous par la harpiste (française d'origine russe) Lily Laskine (1893-1988) ; ... et d'autres artistes encore.

### Le Grand séminaire 1955-1961

Après une première année, c'est le service militaire. Envoyé au Centre d'études et d'instruction psychologique de l'armée de l'Air, je passe mon Brevet d'opérateur psychologique. C'est en découvrant la société que je réalise la coupure entre elle et l'Église.

### Départ pour Marseille septembre 1967

Deux mois après mon arrivée, c'est le baptême du *Dauphin* et mon embarquement à bord (cf. le numéro de Noël 2008 du bulletin de l'association).

Au fil de mon insertion et de la montée de la confiance que me font les copains, je vais changer et revoir ma conception de la vie et de la société.

Et cela, à travers diverses expériences :

- Dakar : la remise en état d'un bateau et son rapatriement à Sète. C'est la découverte d'un autre monde.
- Le *Club méditerranée*, le voilier d'Alain Colas : l'équipement du bateau mais surtout l'amitié d'Alain Colas.

Voyage inaugural du *Club Méditerranée* de Toulon à Marseille

Alain Colas et Gaston Defferre déjeunent d'un casse-croûte.

Michel Hirt est à son poste de travail



- L'Algérie : la découverte d'un pays et des gens à travers la remise en état de chalutiers et la formation professionnelle.



## "La chaire des pêcheurs"

Traunkirchen  
(Haute-Autriche)



Chaire à prêcher baroque en bois sculpté, dont la chronique jésuite qui en indique la date de réalisation - 1753 - ne mentionne pas l'auteur. L'artiste créateur de cette curiosité reste donc inconnu. La statue surmontant le dais est celle de St François Xavier



Baptême en mer

La Saint-Pierre

La vie avec les pêcheurs de Marseille est marquée par une fête, dans laquelle je vais m'investir à fond : la Saint-Pierre.

### Chemins de la mer et autres chemins

Mais j'ai aussi d'autres "jobs"...

- La randonnée pédestre. Durant dix ans, j'aurai des fonctions à la Commission nationale pour la randonnée de la FSCF (Fédération sportive et culturelle de France).



- Le Chemin de St Jacques, sur trois ans : une expérience



enrichissante.

- Les échanges avec la Pologne : une expérience commencée avec Bernard Maire, dans le cadre d'échanges

scolaires, et que je poursuivrai pendant 18 ans jusqu'à la mort de mes amis.

### « Rayonner ma joie de vivre »

Quand on fait un choix, on ne sait pas toujours où l'on va. Je savais qu'être prêtre ouvrier serait difficile. Ce fut plus dur que je ne pensais et j'ai connu des refus et des rejets en raison de mon état de P.O.

Mais je ne regrette rien. J'ai trouvé dans cette vie un épanouissement, une stabilité qui me permettent d'être heureux et de rayonner ma joie de vivre ».

Ordonné à Noël 1961, j'ai fait un an et demi de surveillance à la Maîtrise, à l'ombre, entre autres, des Pères Sarrazin et Ledeur, avant de partir à Paris, sur la demande du P. Gabet, pour trois années d'études de musique et de liturgie (1963-1966). C'était pendant le concile et nous nous préparions à l'évolution, dont nous pressentions qu'elle allait venir.

Puis je fus nommé professeur au Grand Séminaire, chargé de la musique et de la liturgie (1966-1977). Avec la publication de la réforme liturgique, il fallut travailler avec les chorales et les équipes liturgiques, dans le diocèse — à l'école diocésaine de musique sacrée, puis comme responsable de pastorale liturgique ou de la musique — Puis vint la formation théologique diocésaine avec l'équipe théologique (1977-1991).

### « Sur l'enfouissement... »

Au cours de l'échange avec l'auditoire qui a fait suite à la conférence de Mgr Gérard Daucourt, sur les "signes" que fait et que peut faire l'Église au monde d'aujourd'hui, Michel Hirt a livré ce témoignage personnel.

« Il y a quelque chose de très important pour moi, c'est "l'enfouissement" dans un milieu.

Le jour où j'ai mis pour la première fois les pieds sur un bateau, c'était pour « baptiser » ce bateau. Mais comme je faisais déjà partie de l'équipage du bateau, tout de suite après avoir ôté l'étole et l'aube, j'ai fait le service de l'apéritif et le « rôle » de l'équipage. Il fallait voir la tête des gens : un curé qui fait partie de l'équipage !

Je suis rentré dans un milieu, où le propre père de mon patron de pêche aimait à répéter le dicton : « un prêtre à bord d'un bateau est un porte-malheur ».

Il m'a fallu dix ans, où j'ai travaillé à bord du bateau, exposé à des « vacheries », et où j'ai tenu le coup grâce à ma force physique. Et j'ai fait des « formations-pont » pour aider les copains à changer de catégorie et, comme personne ne s'intéressait à la partie mécanique qui n'était pas pour moi un problème, j'ai fait la formation de mécanicien de marine. Le jour où j'ai eu terminé cette formation, après 8 ans de navigation sur des chalutiers, contraints de respecter cette formation, comme par hasard, les portes se sont ouvertes.

Détail très important : je dois beaucoup à mon patron de pêche parce que d'un radio de bateau à l'autre, les patrons — ou les

membres de l'équipage — demandait à m'échanger pour le lendemain « parce qu'ils avaient un problème de moteur sur leur bateau ».

Or je n'ai jamais rencontré de problème de mécanique dans ces échanges, c'était le respect humain qui jouait et j'allais faire une marée avec les gars, parce qu'ils avaient envie de discuter. Voilà le signe d'une insertion...

Motoriste professionnel, mécanicien de marine, titulaire du "Capacitaire à la pêche".



Pour cette insertion, il faut du temps. Si je suis aujourd'hui très à l'aise dans ce milieu-là, j'ai quand même une souffrance par rapport à la structure de l'Église, qui a eu du mal à accepter la présence d'un prêtre dans le monde de la pêche marseillais et même encore aujourd'hui.

Il y a eu deux évêques à Marseille qui ont accepté ma situation : le premier, Mgr Etchegaray (le « Che ») et, aujourd'hui, Mgr Pontier. Entre-temps, je me suis fait « rappeler à l'ordre » par certains archevêques qui considéraient que je perdais mon temps, alors qu'on avait besoin de prêtres dans l'Église ».

## Pierre TOURNIER

né à Lepuy-Gy (T. de B.) le 13 août 1935

Maîtrise : 1962-1963

Ordonné prêtre le 23 décembre 1961



Et, de 1986 à 2008, dans la province de l'Est, la responsabilité du Cycle de Formation de Formateurs d'Animateurs Liturgiques (formateur en pastorale sacramentelle à l'IER puis au Centre diocésain de formation).

J'ai aimé ce "métier" de formateur, considérant comme une chance d'avoir pu développer et mettre en œuvre pour mon ministère mon goût personnel pour la musique, réalisant progressivement qu'en travaillant à la liturgie, je me trouvais au cœur d'une des expressions principales de la vie chrétienne, en même temps qu'en un lieu privilégié de synthèse théologique et spirituelle.

À Paris au CNPL, à "Église qui chante" avec le P. Gelineau, dans le diocèse avec l'équipe théologique en région pour la formation des animateurs liturgiques, j'ai bénéficié d'un vrai travail d'équipe, à quoi je dois beaucoup dans l'acquisition de ma compétence et de mon épanouissement personnel.

Et maintenant, avec l'âge, j'ai abandonné ces divers chantiers de formation — il faut passer le relais aux successeurs — et je suis au service de l'Unité Pastorale Saint-Étienne (le centre-ville de Besançon) : une autre façon plus simple mais aussi profonde d'être au service des chrétiens qui célèbrent leur foi ».



« On ne prie pas qu'à travers des paroles, mais aussi à travers l'offrande de son silence »

(P.R.)



## Paul RENAUD

né à Malbuisson le 5 mars 1934

Maîtrise : 1952-1953

Ordonné prêtre le 21 décembre 1961

Missions étrangères de Paris (Japon)

« Je suis né à Malbuisson, au bord du lac Saint-Point, dans une famille de huit enfants.

J'ai fait le petit séminaire à Maïche et une année seulement à la Maîtrise. Après les deux ans de Favorney, j'ai accompli quatre ans au Grand séminaire des M.E.P. à Paris. C'est avec l'appel au diaconat que j'ai reçu ma destination pour le Japon. J'ai été ordonné prêtre par Mgr Jacquot, dans l'église de mon baptême, à Malbuisson.

### En route pour le Japon

Marseille, le 17 juillet 1962, je prends le bateau pour le Japon. Au cours du voyage, le bateau a fait plusieurs escales dans plusieurs ports d'Asie, mais la plus mémorable fut pour moi l'escale du Vietnam, à Saigon, où deux missionnaires M.E.P. m'attendaient...

### La rencontre de mes oncles missionnaires

Le premier, le Père Paul Renaud, frère de mon père, missionnaire chez les montagnards du Vietnam depuis 1934. Je connaissais cet oncle pour l'avoir déjà rencontré lors de son congé en France.

Mais l'autre missionnaire, le frère de ma mère, le Père Jean Maillot, originaire du Barboux, je n'avais jamais eu l'occasion de faire sa connaissance et lui-même, c'était la première fois qu'il rencontrait un de ses neveux. Car il n'était rentré en France, pour son premier congé, qu'au mois de mai 1968, trente-huit ans après son départ, en 1929.

Après vingt années de mission en Chine, il en avait été expulsé et avait passé dix années au Sud-Vietnam, d'où il avait été également expulsé. C'est alors qu'il avait pris son congé. Il termina sa vie missionnaire à l'île Maurice, auprès de la communauté chinoise de l'île.

C'est à travers la vie de ces deux oncles missionnaires que j'avais perçu l'appel du Seigneur pour la mission en Asie. Après un mois au Vietnam, auprès de ces deux oncles, j'ai repris un bateau pour le Japon, où je suis arrivé le 21 septembre 1962.

### A la rencontre des chrétiens et des non-chrétiens

Je suis resté d'abord deux ans à Tokyo, pour l'étude du japonais. Cette étude de la langue, c'est une des croix du missionnaire. Il m'a fallu au moins cinq ans pour me sentir à mon aise, dans le travail en paroisse. Après l'école de langue, j'étais destiné au diocèse de Yokohama, au sud

de Tokyo. Dans ce diocèse, les M.E.P. avaient reçu de l'évêque la responsabilité du département de Shizuoka.

J'ai travaillé dans cette grande ville de préfecture de 500 000 h durant dix-sept ans, de 1969 à 1986.

Avec les jeunes moines, je faisais quatre heures d'assise zen par jour : assis sur un coussin, les jambes croisées, le dos très droit, concentré sur sa respiration, dans le plus grand silence. Chaque mois, durant une semaine, les moines font 8 à 9 heures

## Le zen pour fortifier la prière

J'ai d'abord été appelé à fonder une nouvelle paroisse en banlieue. Mais au bout de quatre années dans cette nouvelle paroisse, je fus nommé curé de la grande paroisse de Shizuoka – qui compte plus de 1000 chrétiens - et responsable du jardin d'enfants, qui accueille 240 élèves. A cette époque – la plus importante de ma vie missionnaire – j'ai eu la joie de baptiser chaque année, à Pâques, plus de 10 adultes. Et à travers le jardin d'enfants, j'ai également eu beaucoup de contacts avec des non-chrétiens et leur famille.

### Rencontre avec le bouddhisme Zen

Je suis arrivé au Japon, au moment où s'ouvrait le concile Vatican II, qui allait demander que l'Église reconnaisse les valeurs des cultures de ce monde et même les accueille chez elle.

J'ai demandé un jour à un prêtre japonais de me conseiller sur la meilleure façon, pour moi, étranger, de connaître le plus concrètement possible le bouddhisme et les valeurs de la culture japonaise.

Il m'a tout de suite invité à entrer en contact avec un temple bouddhiste de la branche zen. Il connaissait un « rōshi », grand maître zen, responsable d'un monastère zen, où des fils de bonze, pour succéder à leur père, devaient s'initier à la spiritualité zen durant trois ou quatre ans.

Muni d'une lettre d'introduction, j'ai pris contact avec ce responsable. Il ne m'a posé qu'une condition à un séjour dans son temple : faire, tous les jours, mon devoir de prêtre catholique, c'est-à-dire célébrer la messe. On voit combien le bouddhisme est respectueux des autres religions et, en particulier, du christianisme, lequel est en général apprécié au Japon, malgré le petit nombre de chrétiens. Et j'ai ainsi passé trois mois dans ce monastère.

d'assise zen par jour. Physiquement, ce fut très dur pour moi.

J'ai pu faire ainsi ce qu'on appelle "le vide intérieur" ou "le grand silence intérieur", c'est-à-dire atteindre une conscience entièrement libérée de nos tendances égoïstes et une grande concentration sur ce que nous faisons dans l'instant présent.

Je dis souvent que c'est dans ce monastère zen que je pouvais le mieux célébrer la messe. Car chaque mot des textes – liturgie et Bible – trouvait un écho très profond dans ma conscience.

J'ai pu y goûter aussi la beauté de l'architecture traditionnelle japonaise, dont les matériaux, bois, laque et papier, donnent une lumière douce, très favorable à une prière intérieure.

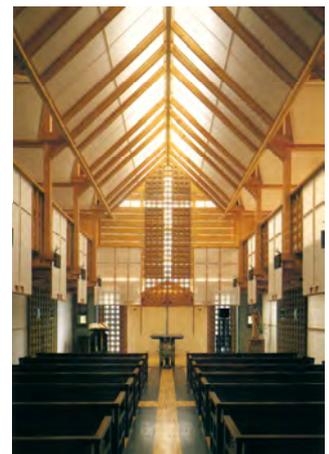
### Une église très « japonaise »

Aussi, nommé en 1987, curé d'une paroisse au pied du mont Fuji, et appelé à reconstruire l'église, n'ai-je pas hésité à choisir les matériaux de l'architecture « traditionnelle » : bois, laque (table d'autel en laque noire incrustée de cinq croix de nacre) et papier...

Cette église a été présentée dans plusieurs revues japonaises d'architecture ».

Ci-dessus, en haut, à gauche, temple bouddhiste zen Taizo (Kyoto)

Église de GOTEMBA (Japon)  
Paul RENAUD prêtre bâtisseur



« Si quelqu'un avait prédit au petit paysan de Chaffois que j'étais, le 1er octobre 1947, quand je suis entré à la Maîtrise, que je finirais curé de 15 villages du Territoire, après avoir été aumônier des scouts de Pontarlier, aumônier de base d'ACE et de JOC à Voujeaucourt, aumônier de secteur ACO à Belfort et aumônier diocésain du CCFD, je ne l'aurais pas cru et pourtant...

## Les années de Petit et Grand séminaire

De la Maîtrise, où j'ai vécu six années heureuses, je garde un souvenir précis de deux prêtres qui m'ont donné envie de servir en Église :

- le Père Corrotte, l'économiste discret et efficace, corvéable du matin au soir et professeur zélé, qui avait à cœur d'initier les petits sixièmes aux arcanes des déclinaisons latines.
- le Père Ledeur, épris d'art et de culture qui, sans en avoir l'air, savait se faire proche de chacun.

De Faverney, où je suis arrivé après avoir « raté » mon bac, je garde le souvenir des taquineries insistantes du Père Ambert sur ce que pouvait ressentir un « zouzou » qui n'avait pas réussi à décrocher le précieux sésame, si bien qu'un jour je lui ai écrit une lettre, dans laquelle je lui avais dit « il y a des jours où j'ai envie de vous dire « merde » – lettre qui fut à l'origine d'une solide amitié qui ne s'est jamais démentie.

Je ne saurais bien sûr oublier le Père Tatu, qui, après nous avoir chanté « la même catch-catch » nous faisait des cours de philo construits, qu'il n'hésitait pas à refondre de A à Z quand il avait l'impression d'avoir visé trop haut. C'est dans ce cadre-là que j'ai réussi à récupérer trois bacs (1ère et 2è partie universitaire et un bac de philo scholastique) sous l'œil amical du Père Ambert !

Puis sont venus les autres : le Père Redoutey et ses envolées exégétiques, le Père Henri, toujours en recherche du « mot juste » pour qualifier les thèses doctrinales, le Père Étienne Ledeur et ses démons journalistiques, voire politiques !

## Partage de vie, d'engagement et d'amitié

À l'issue du Grand séminaire, j'ai eu l'occasion de vivre avec le Père Henri Cattet, curé de Saint-Pierre à Pontarlier, homme accueillant, à la foi solide et enracinée dans les réalités du monde. Puis sont venus les théologiens de l'ACO, GREPO (Groupe de recherche en pastorale ouvrière), CAPCO (Cycle d'approfondissement pour prêtres en classe ouvrière) sans oublier le Père Regnier, qui fut aumônier national du CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement).

Parmi, voire avant tous ceux-là, émergent les visages de tels ou tels copains de classe ou d'activités pastorales, qui ont contribué à faire de moi le prêtre que je suis ; et je suis toujours frappé de constater que beaucoup d'entre eux ont pris d'autres voies que moi, avant ou après l'ordination, sans qu'ils cessent d'être pour moi des amis.



Je voudrais aussi associer, à ce genre de rétrospective, les gens qui m'ont épaulé et encouragé dans chacune des paroisses où je suis passé :

Besançon Saint-Pierre (1962-1966), Pontarlier Saint-Pierre (1966-1972), Voujeaucourt (1972-1980), Valentigney-les-Buis (1980-1984), Hérimoncourt (1984-1993), Belfort Saint-Louis (1993-1998), Belfort Sainte-Thérèse (1998-2003), Montreux-Château (2003-2010).

## « La grande affaire de ma vie, l'Action catholique »

La grande affaire de ma vie a été la rencontre des mouvements d'Action catholique – rencontre qui s'est faite, assez durement à Voujeaucourt en 1972, car ça remettait en question un certain nombre de mes manières de faire...

quelle place ils pouvaient tenir dans l'Église.



Dans le cadre du CCFD, dont j'ai été l'aumônier diocésain pendant 9 ans, j'ai eu la joie de participer aux universités d'été et de côtoyer des chrétiens aux sensibilités différentes, qui se trouvaient là au titre de la collégialité des 29 mouvements ou services qui font le CCFD.



Toujours avec le CCFD, j'ai eu l'occasion de participer à un voyage d'immersion au Vietnam, en 1990, où, avec 17 autres Français nous étions l'Église en terre

## Serge PERRIN

né à Chaffois le 7 juin 1935

Maîtrise : 1947-1953

Ordonné prêtre le 23 décembre 1961



Mais c'est dans cette mouvance-là que j'ai connu l'effervescence qui présidait aux grands rassemblements nationaux de l'ACE, de la JOC et de l'ACO.

communiste – non pas une Église triomphante mais servante et aimée comme telle par un peuple qui est resté francophile.

## « L'important, c'est le Royaume »

Sensibilisé par ces mouvements à la rencontre des jeunes, j'ai participé pendant 20 ans aux pèlerinages diocésains, avec comme objectif d'offrir aux jeunes des pèlerinages l'occasion de prendre au sérieux leur baptême et de découvrir



Si j'ajoute à cela deux pèlerinages en Israël, avec les sensations ressenties en cette terre où a vécu Jésus .... »

(au lecteur d'imaginer l'émotion)

P.S. J'aurai oublié les vacances en montagne : Mont-Blanc, Dôme des Écrins et le Grand Paradis !

## Communauté et résidents et anciens résidents de l'Escale

Christophe BAZIN (P.)  
Gilles BROCARD (P.)  
Amélie et Jérôme ASTRUC  
(*Ludivine BAUDRY - amie*)  
Adeline CHAVOT  
Marie MOREL de la POMARÉDE  
Micky RAKOTONDRABE  
Thomas RICHARDOT

Marie SURAT  
Mathilde SAUGE  
Anne-Laure VALDENNAIRE  
Augustine BERTRAND  
Sr Solange WIDER (Équipe d'animation)  
Sr Noëlle PORTAL (Résidente)  
Sr Dominique MARIE-GIRARD (Résidente)

## Anciens Maîtrisiens

Bernard BARBIER (M. 1931-1938)  
Jean-Marie BELOT (M. 1947-1950)  
Bernard BERGIER (M. 1951-1956)  
(*Marie-Ange BERGIER*)  
Jean-Marie BERTHOD (M. 1955-1961)  
(*Évelyne BERTHOD*)  
Martial BEUREY (M. 1956-1962)  
Daniel BINETRUY (M. 1944-1948)  
(*Jeannine BINETUY*)  
Albert BOURGON (M. 1944-1950)  
(*Marguerite BOURGON*)  
André BRISARD (M. 1949-1956)  
Jean-Marie CAREME (M. 1949-1955)  
Alain CARREY (M. 1956-1962)  
Jean-Baptiste CARREY (M. 1952-1958) (P.)  
(*Marie CHAPUIS - veuve de Robert*)  
(*Paulette VERDIÈRE - sœur de Robert*)  
Marcel CHOPARD (M. 1949-1955)  
Lucien CLAUSSE (M. 1944-1949)  
Michel COULET (M. 1954-1958)  
Denys CUENOT (M. 1937-1939) (P. MEP)  
Pierre-André DUBREUIL  
Joseph DUQUET (M. 1944-1948) (P.)  
Marcel GABLE (M. 1960-1968)  
René GARNERET (M. 1947-1953) (P.)  
Jean-Marie GAUTHEROT (M. 1951-1957)  
Marcel GAUTHIER (M. 1953-1959)  
Michel GENTILHOMME (M. 1937-1942)  
Jean-Louis GOUTIÈRE (M. 1952-1958)  
(*Claudette GOUTIÈRE*)  
Jean GRESSET (M. 1951-1957)  
Pierre HOPITAL (M. 1939-1942) (P.)  
Michel JACCASSE (M. 1937-1943) (P.)  
Bernard JOURNOT (M. 1957-1964)  
Pierre LABARRE (M. 1950-1956) (P.)  
Michel LAITHIER (M. 1953-1957)  
Raymond LAITHIER (M. 1954-1960)  
Jean-Pierre LANQUETIN (M. 1959-1963)  
Gilbert LAPIERRE (M. 1944-1949)  
(*Jacqueline LAPIERRE*)  
René LHOMME (M. 1948-1954)

Bernard LECLERC (M. 1936-1942) (P.)  
Louis LETOUBLON (M. 1949-1952)  
Hubert LIGIER (M. 1943-1946)  
(*Gisèle LIGIER*)  
Bernard MAIRE (M. 1952-1958)  
Henri MAIRE (M. 1953-1956)  
(*Marie-Élisabeth MAIRE*)  
Pierre MARGUIER (M. 1959-1965)  
Paul MARTIN (M. 1951-1959)  
(*Mme MARTIN*)  
Daniel MESNIER (M. 1952-1959)  
(*Simone MESNIER*)  
Henri MEUNIER (M. 1950-1957)  
Jean-Marie MEUNIER (M. 1947-1953)  
(*Mme MEUNIER*)  
Maurice MAEUNIER (M. ....-....)  
Gabriel MIGNOT (M. 1947-1953)  
(*Renate MIGNOT*)  
(*Betty MOUREY veuve de Louis*)  
Claude MUNNIER (M. 1960-1966) (P.)  
Pierre NAPPEY (M. 1946-1952)  
(*Mme NAPPEY*)  
Gaspard NYAULT (M. 1941-1944) (P.)  
Alain PASTRÉ (M. 1953-1959)  
Bernard PILLER (M. ....-....)  
Jean-Noël POCHARD (M. 1954-1959)  
(*Roselyne POCHARD*)  
Jean POULNOT (M. 1943-1948)  
Louis RAVRY (M. 1943-1950)  
(*Marie-Thérèse RAVRY*)  
Claude RIGAUD (M. 1951-1958)  
(*Edith RIGAUD*)  
Louis ROUGNON-GLASSON (M. 1957-1961)  
Charles ROUSSELET (M. 1947-1950)  
Philippe TISSERAND (M. 1932-1938)  
Jean-Louis VIEILLE-GIRARDET (M. 1954-57)  
Marcel VITTE (M. 1943-1945)  
(*Odette VITTE*)  
André VUILLAUME (M. 1951-1953)  
Henri VUILLEMENOT (M. 1945-1947)  
(*Germaine VUILLEMENOT*)

Ils ont 39 et 40 ans  
et sont parents de 3 enfants  
de 7, 4 et 3 ans.  
L'un et l'autre originaires  
de Saverne (Alsace),  
ils ont fait leurs études  
à Strasbourg.

Elle, Marie-Odile,  
après une formation  
de biochimiste, a travaillé  
dans un laboratoire,  
jusqu'à l'arrivée des enfants.

## Laurent et Marie-Odile HEYD



et leurs trois enfants  
**Siméon, Martin et Léonie**

Lui, Laurent,  
a fait Sciences Po,  
passé le concours d'accès  
aux fonctions d'agent  
de direction  
à la Sécurité sociale  
et, après une formation  
complémentaire à St Étienne,  
a obtenu son premier poste  
à Épinal, où il a exercé  
durant cinq ans.

Après leur mariage en 2002,  
ils se sont d'abord installés  
à Troyes, où Laurent a occupé  
un poste à la Caisse  
d'Allocations familiales.  
Ils y sont restés jusqu'en 2008,  
date à laquelle la mutation  
de Laurent les a conduits  
à Besançon, où il occupe  
un poste de direction à la CAF.

## Une dynamique de la rencontre sur les chemins de la foi

Le groupe des JCCA, auquel Marie-Odile et Laurent appartiennent depuis deux ans, compte actuellement sept couples, de 25 à 40 ans, aux profils socioprofessionnels allant d'aide-soignante à médecin en passant par ingénieur, enseignant et fonctionnaire territorial.

Ces couples sont, pour la plupart, issus de familles de tradition catholique et ont derrière eux un parcours de jeunesse "chrétien" – JMJ, aumôneries, groupes de Taizé, etc. Ils sont par ailleurs engagés dans la vie des paroisses : préparation à la confirmation et à la profession de foi, catéchèse et éveil à la foi, catéchuménat, animation liturgique, scoutisme... Signe d'ouverture, toutefois, le cercle accueille un non-croyant, qui y trouve pleinement réponse à sa quête de spiritualité.

# Jeunes Couples chrétiens d'aujourd'hui



Quasiment tous habitent le "Grand Besançon" – une proximité qui facilite les rencontres.

### Un cercle soucieux de faire circuler l'échange

« L'an dernier (2010), explique Marie-Odile, le groupe comptait dix couples et nous avions formé deux sous-groupes, qui se retrouvaient ensemble en début et en fin d'année.

Mais cette année, pour des raisons de mobilité professionnelle, nous avons perdu trois couples ; nous avons donc renoncé à diviser le groupe et, à chaque rencontre, nous constituons deux sous-groupes par tirage au sort – ce qui favorise une plus large connaissance mutuelle, tout en préservant la vitalité et la densité de la communication interne. »

### Des rencontres mensuelles

Les rencontres sont mensuelles – le vendredi soir à 20 heures – et sont organisées, à tour de rôle, par l'un des couples.

Le couple organisateur choisit un thème et un questionnaire qui font l'objet d'un échange de courriels, une semaine avant, ce qui en permet une discussion préalable au sein de chacun des couples.

Les rencontres ont lieu à l'Escale – pour des raisons pratiques (décharge familiale et espace de réunion) – et se déroulent en trois temps :

- un court temps d'accueil et de convivialité (une demi-heure) autour d'un verre et d'un gâteau ;
- un temps de partage de réflexion autour d'un texte, biblique ou profane d'actualité ; ce temps constituant le cœur de la rencontre (une heure et demie) ;
- un temps de prière (un quart d'heure), en clôture.

Le groupe est "accompagné" par un prêtre, Christophe Bazin, et une religieuse, Sr Solange.

« En tant qu'"accompagnateurs", précise Laurent, ils apportent leur réflexion personnelle de prêtre et de religieuse comme nous-mêmes apportons notre réflexion et notre expérience de couple et

de partenaires dans le couple. Leur positionnement n'est pas d'enseignement mais de témoignage. Ils n'assurent pas non plus l'animation du groupe, qui repose sur le couple organisateur. Mais, comme chacun des couples, ils prennent leur tour de l'organisation. »

### Les thèmes d'échange

En début d'année, une rencontre permet à chacun d'exprimer ses attentes et ses souhaits. Mais les sujets restent centrés sur la vie de couple, la vie de famille et leur lien avec la vie chrétienne.

« Parmi nos sujets, par exemple, nous avons récemment retenu "le langage de l'amour au sein du couple" et, en lien avec l'actualité, "la bioéthique", mais dans une situation concrète à laquelle se trouverait confronté le couple : car il s'agit toujours d'échanger sur le ressenti, de partager des questionnements.

Les sujets peuvent cependant être plus terre à terre : dans le temps de Noël, nous avons par exemple discuté de la pratique de l'échange des vœux : quel sens cette coutume sociale a-t-elle pour nous ?

« Lorsque nos accompagnateurs, Christophe et Solange, ont pris leur tour, ils nous ont invités à réfléchir sur les "lettres d'engagement" que nous avons écrites et



échangées au cours de notre préparation au mariage : où en étions-nous de ces engagements, après cinq ou dix ans de mariage ? »

Le pardon, l'écologie, la différence masculin /féminin, la prière ont également été des sujets... Mais la réflexion reste toujours centrée sur "le couple" - même s'il s'agit de "couple et famille", car certains couples sont sans enfants ».

### « Comment nous sommes venus aux JCCA... »

« C'est par Christophe Bazin, lors d'une rencontre, que nous avons appris l'existence de ce groupe, raconte Marie-Odile. Il en est de même pour les autres couples, qui ont connu ce cercle au hasard de la vie paroissiale, par le bouche à oreille. Ainsi, une rencontre avec de jeunes mariés amènera peut-être trois nouveaux couples à nous rejoindre l'an prochain ... »

« Les JCCA, souligne Laurent, représentent une formule d'engagement appropriée aux disponibilités des couples qui ont des enfants en bas âge. Une rencontre mensuelle, ce n'est pas trop lourd. Et ce n'est ni service d'Église ni un mouvement caritatif.

Ces cercles se différencient également des équipes Notre-Dame, qui, elles, sont plus structurées. Aux JCCA, notre réflexion est plus libre, moins encadrée, plus ouverte : nous ne sommes pas un groupe de spiritualité à proprement parler. A chaque cercle sa sensibilité et ses attentes. »

### « Jeunes Couples Chrétiens Aujourd'hui avec et pour les autres »

En premier lieu, insiste Laurent, le partage spirituel, l'enrichissement mutuel et non des conclusions ou des vérités à emporter. Ni militantisme ni contestation. Nous ne sommes pas dans le débat mais dans l'échange, sous l'éclairage de l'Église.

« En second lieu, ajoute Marie-Odile, la convivialité. Connaître d'autres couples chrétiens, ne pas rester isolés. Dès la première rencontre, nous avons eu le sentiment d'être "accueillis". Des liens d'amitié et de solidarité se sont ainsi créés : entre femmes, pour faire pendant aux activités sportives partagées par les messieurs, nous organisons des « repas trimestriels des dames »... pour entretenir les liens. »

« Le souci majeur du groupe, conclut Laurent, est de rester ouvert aux autres. Nous ne sommes pas chrétiens seulement pour nous. »

(Entretien réalisé par J.-M. G. le samedi 11 juin 2011)



# Futur hôpital Sainte-Anne Une première étape se termine les constructions vont commencer



En juin dernier, il avait quitté le chantier de HSA à Madagascar pour un congé statutaire en France qu'il avait décidé, l'an dernier, de reporter d'une année pour raison d'avancée opportune des travaux.

Il devait en effet, à sa demande faite auprès du service des volontaires des Missions étrangères, recevoir en août 2010, l'aide de Tanguy Motte, un jeune ingénieur en formation qui avait choisi de faire d'une année de coopération sur le chantier son année de stage professionnel.

Le samedi 4 juin dernier, à notre invitation, il avait fait en voiture le voyage de Metz à Besançon pour nous rejoindre dès l'ouverture de la journée et, se mêlant à notre assemblée, faire connaissance, autrement que par lettre, avec une association qui contribue au soutien du projet HSA.

De dos,  
le Père  
Jean-Yves  
Lhomme  
parmi les  
anciens  
Maîtrisiens



Contraint, pour raisons personnelles, de quitter notre assemblée dans l'après-midi pour être en Touraine avant la nuit, il avait pris la parole pour nous annoncer l'achèvement, au cours de l'été, de la première étape du projet (l'aménagement du site) qui allait permettre de passer à la suivante, la construction des premiers bâtiments...

Avant de repartir pour Mananjary, il envoyait à la Rédaction une clé USB chargée de dizaines de photos réalisées par Tanguy Motte, lui-même rentré en France.

Un envoi accompagné du message suivant :

« Ce court passage et cette rencontre avec tous fut pour moi un moment important et des plus agréables, où j'ai eu le plaisir de pouvoir saluer et remercier le plus grand nombre. J'ai vraiment apprécié d'être avec vous tous.

Une superbe journée, que j'aurais aimé clore avec la célébration ».

## LES TRAVAUX Brève rétrospective

Des travaux titanesques ont été réalisés pour rendre le site apte à recevoir les constructions.

### Le site choisi

Un terrain borné et titré de près de 10 ha, propriété du diocèse, à 5 km de Mananjary, en bordure de la RN 25 qui relie les Hautes-Terres à la ville, mais en pleine brousse. Pourquoi ce choix ? Une ville déjà engorgée ; un site mieux préservé que plus près de la mer ; et dans une région chaude et humide et ventée, des sources futures d'énergies.



### Défrichage et nivellement

Un lieu dense : des arbres à éclaircir ou à couper, des souches à déraciner. Le bois est récupéré pour le chauffage ou les échafaudages à venir. Pratique ancestrale du brûlis nécessaire pour permettre les constructions et redonner la fertilité à la terre.



### Viabiliser

Installer un réseau de canalisations, de digues, un barrage, pour les écoulements de l'eau et sa régulation en cas de très fortes pluies ou de cyclones et ménager des accès d'une colline à l'autre. Retenues d'eau pour les rizières.



### Planter des vergers

300 caféiers, 200 bananiers et plus de 100 arbres fruitiers divers. Vétivers dont les racines retiennent la terre aux fortes pluies



### Mai 2011 : les fondations des deux premiers pavillons sont creusées !



## Chef de projet

Sur le chantier, le **P. Jean-Yves Lhomme**, (M.E.P.), chargé par l'évêque de Mananjary de l'élaboration, de la construction et de la gestion du projet

**Jacques et Evelyne Péré**, architectes, qui ont réalisé le relevé de terrain (nov.2004) puis les plans de construction (avril 2010) du futur hôpital. Nouvelle expertise : fin 2011



## Initiateur du projet

**Mgr José Alfredo Caires de Nobrega**, évêque de Mananjary

Un hôpital pour les plus défavorisés de la ville de Mananjary et de sa région. Invité par l'évêque, (nov.2007), **Robert Chapuis** (†) à travers qui s'est noué le lien avec l'association *La Maîtrise*.

**Tanguy Motte**, coopérant volontaire MEP (2010-2011) en stage professionnel de formation d'ingénieur.

## ...et LES GENS

Ouvriers, ouvrières et bénévoles experts



Défrichage, arasement, à la barre à mine, à la bêche, à la pelle, à la brouette.



D'un marigot, faire un étang avec des poissons pour se débarrasser des larves (paludisme). Enlever la boue avec des bêches et des seaux.

Des pierres sont achetées aux villages voisins et concassées manuellement.



D'énormes blocs de pierre présents sur le site sont déterrés pour aller constituer la base des digues les plus importantes.



On fabrique (coulage) artisanalement les nombreuses buses nécessaires...



et il faut être nombreux pour les poser.



Un projet durable, écologique et qui fait vivre les gens



Tous les samedis la paie des ouvriers et ouvrières.



Construire de nombreux murs de soutènement et les cases de séchage des briques de construction.



Né aux Gras, quand éclatait la Première guerre mondiale, Michel Bobillier avait été élève de la Maîtrise de 1926 à 1932. L'un des derniers



à l'humaniste qu'il était.



Remontant pour partie aux XIIe et XIIIe siècles, l'église de Fondremand est inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 1927. Avec l'abbé Pierre, Labarre ancien secrétaire de la Commission diocésaine d'art sacré, Bernard Jacquin, J. Chavanon et J.-L. Langrognet, l'abbé Bibillier avait collaboré à l'édition d'un feuillet de présentation de l'église de Fondremand de quatre pages – une publication disponible au « village ».

survivants de l'ordination de 1942, il fut d'abord curé à Chambornay. Et, au bout de trois courtes années sur les bords de l'Ognon, il fut jusqu'en 2003, durant 50 ans, curé de Fondremand.

Lié par une très étroite amitié au Père Bobillier, Bernard Jacquin, maire de Fondremand a rendu un hommage ému

« Comment, en quelques mots, évoquer une aussi longue vie, dont plus de 60 années passées au service de la paroisse de Fondremand ?

Arrivé en Mai 1945, venant de Chambornay-les-Pins, où, aussitôt après son ordination, il avait été curé durant trois ans, l'Abbé Bobillier n'a quitté la paroisse de Fondremand que pour gagner, en 2003, la maison de retraite de St Ferjeux, puis, en octobre 2008, celle de Montagney, où il vient de s'éteindre, quelques jours seulement avant ses 96 ans.

« Un veilleur »

A côté des tâches liées à l'exercice de son sacerdoce ; il eut de multiples activités, émanant de l'humaniste qu'il était :

- organisation de camps de vacances pour les adolescents ;
- cinéma au village ;
- pratique du secourisme ;
- permanences d'écoute à SOS Amitié de Besançon ;
- construction de radeaux sur la Romaine ;
- Installation d'un petit musée d'histoire locale ;
- souci de la conservation du patrimoine (n'est-il pas à l'origine du remplage qui se trouve à la chapelle St Nicolas ?)
- nombreux voyages et pèlerinages, dont un, mémorable, à Rome, à moto.

Bref, tout ce qui contribuait à ouvrir l'esprit et à aider les autres le passionnait !

Pour l'avoir beaucoup côtoyé, j'ai découvert en lui d'abord un homme d'une

grande foi, qui savait parler simplement de ses convictions profondes.

« Un homme d'humanité »

Un homme, toujours capable de s'émerveiller, même dans son grand âge : devant un fruit, une fleur... Plein d'enthousiasme, il ne tarissait plus sur la beauté, la complexité, la perfection de la création et le génie de son créateur.

Un homme d'une ouverture d'esprit exceptionnelle, capable d'une grande tolérance, faisant de l'œcuménisme avant l'heure.

Un homme, d'une grande culture ; il passait beaucoup de temps à des lectures, qu'elles fussent d'ordre religieux, historique ou philosophique et savait en faire partager le contenu.

Un homme d'une grande humanité qui savait comprendre, sans jamais condamner.

Un homme enfin qui ne se prenait jamais au sérieux ; et nombre d'entre vous ont sans doute, un jour, été la cible de sa gentille malice...

Très attaché à sa paroisse de Fondremand, il a désiré être inhumé au sein de cette communauté qu'il a tant aimée et servie, et tout proche de cette église, dont il était le veilleur et où il a tant célébré et prié.

Aujourd'hui, nous pouvons le remercier et souhaiter que cette philosophie de la vie, à la fois simple et généreuse, qui était la sienne, nous serve de modèle à tous. »

(Bernard Jacquin)

L'homélie de Jean-Marie Dufay, curé du Pays riolais et du Val de l'Ognon / La Linotte

2 Tm 4. 6-18 Paul au soir de sa vie et Lc 24. 13-35 Les disciples d'Emmaüs

Un « pasteur » et un homme de méditation

L'assemblée nombreuse que nous formons cet après-midi est le signe du rayonnement humain et spirituel important que le Père Bobillier a exercé durant les 68 ans de son ministère de prêtre sur cette terre, dont 50 ans ici à Fondremand.

Nous n'oublions pas qu'il était le dernier survivant de l'ordination de 1942, ordination célébrée en pleine Deuxième guerre mondiale, avec toutes les blessures humaines et sociales que cette tragédie a laissées dans toute l'Europe et au-delà.

C'est dans ce contexte très bouleversé qu'il

a commencé sa mission, d'abord sur les rives de l'Ognon, à Chambornay-les-Pins, avant d'arriver ici, à Fondremand, en 1945.

Il a probablement eu entre les mains le très beau petit livre « France, pays de mission ? », publié en 1943 par deux prêtres francs-comtois, les PP Godin et Daniel, tous deux prêtres de la Mission de France. Il y a sans doute puisé les grandes inspirations de son action pastorale. »

Puis commentant les textes des lectures de la liturgie de la Parole, l'abbé Dufay poursuivait :

« Le P. Bobillier peut bien se reconnaître dans les confidences de l'Apôtre Paul, car

il a eu, comme lui, ses joies et son lot de peines et d'épreuves, surtout depuis son entrée, en 2008, à la maison N.-D. des Cèdres de Montagney.

Il a dû vivre là-bas un vrai temps de désert, de dépouillement, au fur et à mesure qu'il sentait sa maladie s'aggraver et ses facultés l'abandonner. Il a pu aussi éprouver l'abatement des disciples sur la route d'Emmaüs. Rappelons-nous le célèbre tableau de Rembrandt et le très beau commentaire qu'en a fait le P. Baudiquey... »

(Abbé Jean-Marie Dufay)

« Au pied de la croix, Marie  
ne parle plus.  
Elle n'a plus rien à dire  
à Jésus, dont la volonté,  
même expirante, l'emporte.  
Pas même un cri  
de tendresse, un geste  
de consolation.  
Il n'est plus à elle,  
elle n'est plus à lui.  
Elle devient mère d'un  
autre.



Église de Fondremand  
Vierge de Pitié  
Groupe sculpté, bois polychrome, XVIe s.

Déchirement sur  
déchirement.  
C'est la maternité,  
divine et ordinaire.  
La mère de Dieu n'est pas  
un modèle inaccessible, mais  
notre récit à toutes, dans le  
départ  
vers des terres lointaines,  
où nous ne marchons pas du  
même pas ; la distance  
s'accroît, quand tout est  
dans notre cœur, notre  
ventre et nos bras,  
et sous nos yeux, nos  
pensées et notre amour »

France Quéré  
Marie, Desclée de Broywer 1996

« **M**ichel Henri est né en 1925 et fut orphelin de père à l'âge de deux mois. C'est donc entre sa maman et ses grands-parents qu'il grandit à Bucey-les-Gy. En 1937, à 12 ans, il entre à la Maîtrise, où il rejoint son frère Jean, qui y était entré en 1934.

Sa maman, Angèle Poisot, y était employée comme cuisinière. Michel Henri y aura été élève durant quatre, cinq ou six ans, je ne saurais le préciser.

En 1944, il s'engage comme volontaire dans la marine – les Cuirassiers – où il servira jusqu'à la fin de la guerre.

Libéré en 1946, il est alors employé quelques mois dans l'entreprise Mischler. Puis, en 1947, il signe un engagement dans l'armée de l'Air, où il fera carrière.

C'est alors Dakar, puis Alger et la guerre d'Algérie, durant vingt mois, de 1956 à 1957, à Tindouf.

Il sera ensuite en poste à Dijon, Fouchers, Tavaux et Dole, où il prévoit de prendre sa retraite en 1971. Il y construit sa maison pour demeurer définitivement dans cette ville

Il reprend cependant un emploi civil durant douze mois, avant de cesser toute activité professionnelle.

l'équipe des funérailles attachée à la paroisse Notre-Dame.

Il y a quatre ans, la maladie l'a soudainement diminué et il sera, treize mois durant, pensionnaire du Centre de moyen séjour de l'hôpital de Dole, où je l'ai assisté tous les jours.

Nous aurions dû fêter nos 60 ans de mariage le 28 avril dernier. Mais il nous a quittés le 4 avril... Il repose au cimetière de Dole. »

(D'après Colette Poisot, son épouse)

## Michel POISOT

1925 – 04 04 2011

Nous nous sommes mariés en 1951 et nous avons eu trois enfants, qui nous ont donné huit petits-enfants et six arrière-petits-enfants. Cette grande famille – qui continue de s'agrandir – a comblé Henri.

Entouré de tous ces enfants et se livrant à de multiples activités et passe-temps – maison, jardin, bois et pêche – il a joui d'une retraite heureuse.

Il était membre de l'association Sainte-Hélène, créée, en 1968, dans notre quartier pour la construction d'une chapelle, laquelle, en raison de la raréfaction de la pratique religieuse, est aujourd'hui désaffectée et héberge une école d'agriculture.

Michel Henri était par ailleurs membre de

Noces d'or 2001.  
Colette et Michel entourés de leurs enfants  
et petits-enfants



NDLR

Michel Henri était de la classe des Denys Cuenot, Michel Gentilhomme, Marcel Ferreux, Michel Jaccasse, Pierre Saint-Hillier, Pierre Vitte, Alfred Bouveresse et Jean Maréchal.

## Pierre FERNETTE

07 07 1930 – 27 07 2011

Ordonné prêtre le 29 juin 1954

Le « mot d'accueil » d'André Bulliard  
en l'église de Plancher les Mines 29 juillet 2011

« Nous sommes très nombreux, ici rassemblés, autour de l'abbé Pierre Fernette, dans cette église de Plancher-les-Mines, où il avait été baptisé quelques jours après sa naissance...

Il était né ici, dans ce pays, deuxième enfant d'une famille, venant après une sœur aînée et précédant un plus jeune frère.

Après avoir fréquenté l'école du village, il fit ses études secondaires à l'Institution Sainte-Marie de Belfort. Puis il entre au séminaire de Favorney et poursuit au Grand séminaire pour être ordonné prêtre le 29 juin 1954 dans la Cathédrale de Besançon.

Après son ordination, il entreprend, à la Faculté des Lettres de Besançon d'abord, des études supérieures, qu'il poursuivra ensuite et achèvera à la Sorbonne, à Paris.



C'est au cours de cette période bisontine de formation académique qu'il fut, durant une année, professeur de quatrième à la Maîtrise, en remplacement du P. Joseph Kohler qui soignait une tuberculose au

plateau d'Assy. Les Maîtrisiens de l'époque n'ont pas oublié son sourire éclatant, ses joues colorées, sa coiffure soignée, sa raie de côté, et sa démarche alerte...

### Une vie vouée à l'enseignement et à l'éducation des jeunes

En octobre 1958, fraîchement muni d'une licence qui lui ouvrait les portes du professorat, il est nommé professeur de Lettres classiques en classe de quatrième et professeur de musique, au Petit séminaire de Luxeuil.

Il n'imaginait pas alors qu'il allait être, trente et an durant, dans cette maison Saint-Colomban, au service des jeunes, séminaristes d'abord, puis collégiens et, plus tard, collégiens et collégiennes.

En 1977, en effet, il devient directeur du collège Saint Colomban. Sa compétence et son dévouement au service de l'éducation des jeunes lui vaudront d'être décoré des Palmes académiques le 8 décembre 1987.

A partir de 1986, il aimait à venir de temps à autre célébrer la messe à Plancher-les-Mines, dans l'église de son baptême, et à Plancher-Bas, pour seconder le prêtre résidant.

En 1989, Pierre Fernette quitte le collège Saint-Colomban pour prendre en charge la paroisse d'Amblans, qu'il quitte trois ans après, pour celle de Champagny, où il exercera sa charge pastorale pendant dix ans.

En 2001, il est nommé curé de Mélisey, paroisse dans laquelle, en 2004, il fêtera ses 50 ans de sacerdoce.

Cette même année, la mort de sa sœur et de son frère, à un mois d'intervalle, l'affectera profondément.

En septembre 2007, il prend sa retraite et réside alors à la cure de saint-Sauveur, proche de Saint-Colomban, la maison à laquelle son cœur reste attaché.



Sa santé cependant, lentement se détériore. Après une hospitalisation pour une opération, il doit se résoudre à quitter la cure de Saint-Sauveur et, le 9 novembre 2009, prend une chambre à la Fondation Grammont, à Villersexel, où il résidera jusqu'à son décès le 27 juillet dernier.

Toujours souriant, le Père Fernette était plein d'humour et très dévoué. Durant les vacances scolaires, il accompagnait les jeunes séminaristes en voyages-pèlerinages, à Lourdes et à Rome, et organisait camps et voyages pour les jeunes.

Il comptait de nombreux amis, religieux ou laïcs, et aimait à revenir dans son pays natal où résidait sa famille et à parler patois avec les anciens.

(D'après André Bulliard, membre de l'équipe des funérailles de l'UP de Champagny).

### « La passion du partage de la Parole »

Jean-Pierre Beauté, curé de l'UP Champagny et vice-recteur de N.-D. du Haut de Ronchamp

« Homme de foi, il eut la passion de l'enseignement et du partage de la Parole de Dieu. Dans cet esprit, il travailla à ouvrir les jeunes aux belles pages de la littérature. Combien de fois est-il allé à Rome avec eux et plus tard avec les paroissiens pour leur faire découvrir les richesses de cette ville – richesses spirituelles, richesses d'art et de culture. Son but était de les aider à s'épanouir en toute liberté pour qu'ils puissent tenir leur place d'homme et de chrétien dans le monde.

Cette science des textes, qui les fait parler aux hommes d'aujourd'hui, il l'a mise au service de la Parole de Dieu ; il était heureux d'en faire découvrir la saveur et

les exigences non seulement au cours de ses homélies mais également dans les cercles bibliques qu'il animait.

Sa foi n'avait rien d'étriqué ni de tendu, il l'exprimait surtout par le chant, la musique et la liturgie. Avec un soin minutieux, il préparait les feuilles de chant pour les diverses chorales qu'il animait. Les musiciens savent le plaisir qu'il prenait à voir se réunir chaque année les chorales religieuses et profanes du canton. Chanter et faire chanter la gloire de Dieu dans les liturgies fut un souci qui l'accompagna toute sa vie. »

(Jean-Pierre Beauté - extrait)



Église de Plancher-les-Mines  
Vitrail du Maître verrier Loire 1959

### L'agneau pascal

Un Hébreu, debout, mange la chair de l'agneau pascal.

## Le P. Henri MONNERET a fêté ses 65 années de sacerdoce

C'est dans son village natal d'Étalans, au milieu des siens et entouré des PP. Jean-Baptiste CARREY et Maurice Girardet, qu'il a célébré une messe d'actions de grâces, le dimanche 10 juillet dernier, dans l'église Saint-Nicolas.

Henri Monneret est né le 5 novembre 1921, à Étalans précisément. Il fut Maîtrisien de 1934 à 1939. Entraient avec lui à la Maîtrise, Jean Corne, Robert Cogne et André Caire, qui sont encore aujourd'hui parmi nous.

Ordonné le 21 décembre 1946, il fut ensuite, jusqu'en 1967, professeur à

Faverney pour les « vocations d'ainés », longtemps appelées les « vocations tardives » ; puis de 1967 à 1972 au séminaire de Villers-lès-Nancy. Il poursuivit ensuite son ministère comme prêtre auxiliaire à la paroisse de Fougerolles jusqu'en 1979 et acheva son parcours comme professeur au séminaire d'ainés de Grenoble, à la demande de l'évêque de ce diocèse, jusqu'en 2003.

Beaucoup d'entre nous l'ont connu à Faverney, lorsqu'il y assurait la PME (préparation militaire élémentaire).

(D'après L'Est républicain du 16/07/11)

## Michel Gentilhomme Musique à Morre

Le succès remporté par les concerts, organisés en l'église de Morre par l'infatigable et créatif Michel Gentilhomme, a été tel que son organisateur a prévu de continuer !

En sus des manifestations "lourdes" (une à deux par an), des animations plus légères sont prévues – des moments musicux de 30 à 40 minutes proposant musiques de chambre et chants, tirés de répertoire ancien et classique, mêlant œuvres d'inspiration religieuse et profane...

« Ce qui est essentiel, souligne Michel Gentilhomme, c'est d'instaurer une régularité, seules régularité et continuité

permettant une action culturelle efficace ». Les séances comporteront trois volets :

- une présentation orale en quelques mots, pour entrer dans le programme ;
- le concert lui-même ;
- des échanges entre auditeurs et artistes autour d'un apéro.

Pour mener à bien ce projet, une association est créée "Musique à Morre", sise 4 rue du Vieux Bourg. Notre ami Marcel Chopard (membre de notre CA) en est le trésorier. Cotisation annuelle : 10 €.

**Prochain concert : le 17 décembre.**  
Concert de Noël, comme de bien entendu !

## L'Escale : du nouveau

Une information à ne pas laisser passer inaperçue dans les nominations diocésaines 2011 :

Si le **P. Christophe Bazin** conserve ses responsabilités pastorales actuelles, à l'exception toutefois de l'aumônerie de l'enseignement public de Besançon, il est envoyé, à Pais, en formation, à l'Institut de formation des éducateurs du clergé, soit l'IFEC. (Voir le site de la CEF). Une disponibilité donc rétrécie pour le P. Christophe, mais le dynamisme de la Communauté de l'Escale laisse bien augurer de l'avenir proche : le relais sera sans aucun doute pris. (cf. AG).

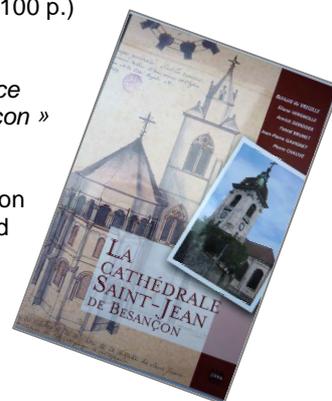
## Publication

Parution : 2006 (100 p.)

Éditée dans les  
« Cahiers  
de la Renaissance  
du Vieux Besançon »

par  
Renaissance  
du vieux Besançon  
33 rue Mégevand  
25 000  
Besançon

Prix : 20 €



## Retrouvailles 2012

à la Maîtrise, au 9 rue de la Convention

Le samedi 19 mai

Conférence de (Frère) Claude COULOT

Professeur émérite de l'Université de Strasbourg  
(Faculté de théologie catholique)

### Claude COULOT

Exégète, spécialiste de sciences bibliques, et actuellement professeur émérite de Nouveau testament à l'Université de Strasbourg, Claude Coulot a conduit des recherches principalement sur la vie des premiers chrétiens, la formation des évangiles, l'évangile de Marc, les épîtres

aux Thessaloniciens et les manuscrits de la mer Morte. Il a coordonné et dirigé un très grand nombre de publications collectives et a été, durant de nombreuses années président de l'Association catholique pour l'étude de la Bible.

Parmi ses publications personnelles, on

citera notamment *Jésus et le disciple. Étude sur l'autorité messianique de Jésus*, (1987) et l'article « Synoptique » dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*. Il a également édité plusieurs ouvrages collectifs et prépare actuellement un commentaire sur les épîtres de Paul aux Thessaloniciens.

A noter  
dans  
votre  
agenda

« Bible, exégèse et vulgarisation »

ou

« Pourquoi la Bible aujourd'hui fait-elle tant parler d'elle ? »

sera le thème de la conférence-causerie - l'intitulé précis en sera défini dans les mois prochains

*Il arrive que  
les évènements du passé  
nous éblouissent  
longtemps après.  
Sur le moment, ils nous  
avaient peu fait  
tressaillir.*



**ARCABAS**  
*Élisabeth et Marie dansent*  
Cycle « L'enfance du Christ »  
Malines, Belgique »

*La révélation aurait pu  
se produire aussitôt,  
éclat noyé ensuite dans  
l'épaisseur des jours,  
comète emportée  
dans la nuit des temps,*

## Rencontres...

« *Le passé à venir* »

Jean BASTAIRE  
*Pâque de l'univers*  
Arfuyen 2010

*Plus mystérieuse est  
l'élucidation à distance,  
phosphorescence  
qui attendait on ne sait  
quelle ouverture,  
quelle fidélité en nous.*



**Alain DUMAS**  
*Le puits de Jacob*  
« *Où la prends-tu l'eau  
vive ?* » Jn 4.11